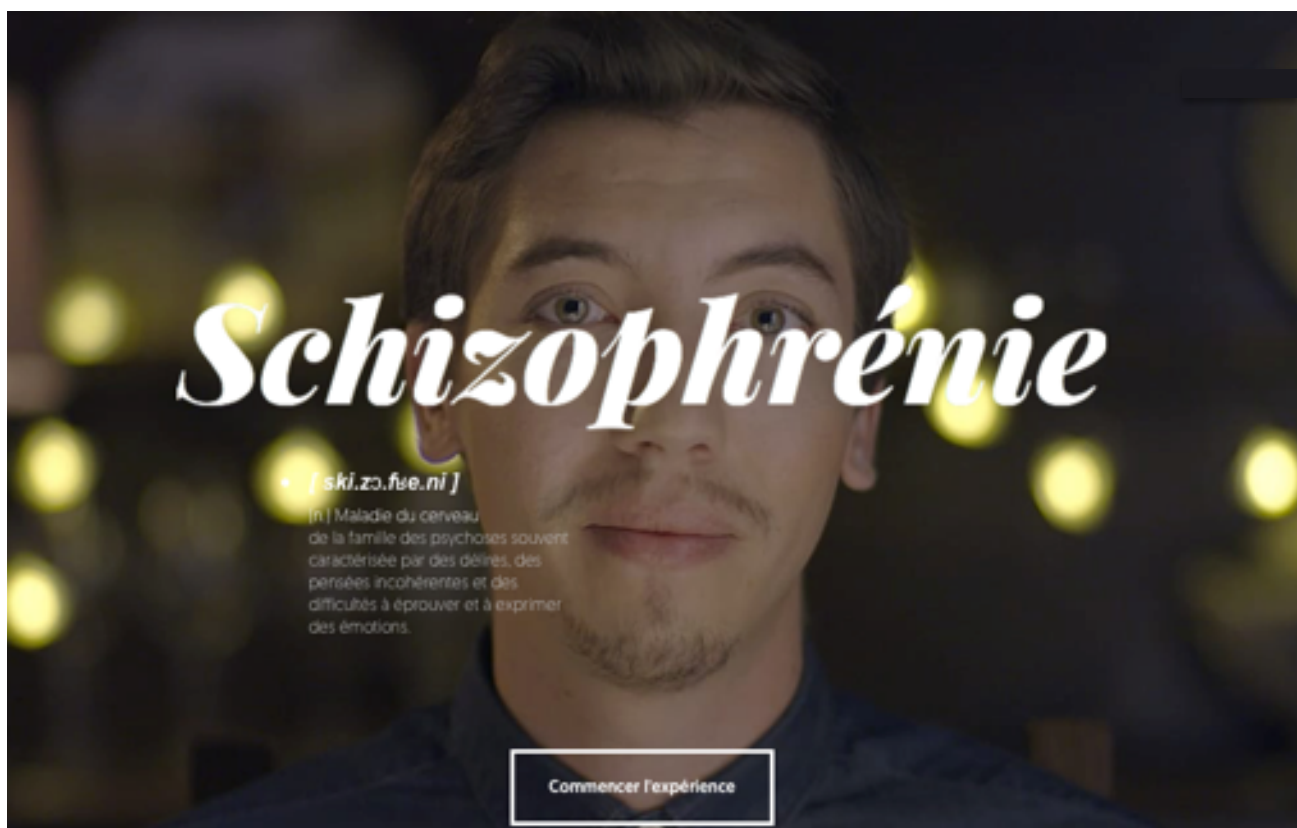




REVUE DE PRESSE

JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE EXPÉRIENCE INTERACTIVE CAMPAGNE FRANCE





▶ ALLÔ DOCTEUR ?

Dans la tête d'un schizophrène

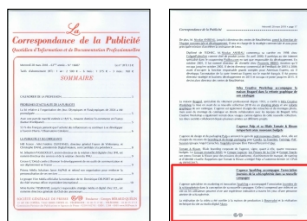
Un site internet interactif permet de s'immerger dans la tête d'un malade, pour mieux connaître, et éventuellement reconnaître chez un proche, les effets de ce trouble. L'Association des journées de la schizophrénie a mis en ligne sur le site schizinfo.com un film intitulé « *Un repas de famille* » où l'internaute prend les commandes. Quand on maintient la barre Espace, on est dans la tête d'un malade sans suivi thérapeutique qui « voit des personnages malveillants et dangereux pour lui ». Quand on relâche la barre Espace, on passe dans la tête de celui qui bénéficie de ce suivi.

« Avec ce film, on se met dans



Le film permet de comprendre la maladie. Photo Journées de la schizophrénie

la perspective de la personne et on voit son désarroi, explique le psychiatre Nicolas Franck, du Centre hospitalier Le Vinatier à Bron (Rhône). Il reste impossible de dire ce qui se passe dans la tête d'une personne atteinte de schizophrénie. C'est toujours à elle de le faire, car la schizophrénie est un regroupement de causes diverses, qui provoquent des troubles très divers », ajoute-t-il. L'un des objectifs est aussi de combattre les idées reçues. « La principale, c'est que ces personnes ne peuvent pas vivre une vie normale, et notamment ne peuvent pas travailler. C'est faux, car si on les accompagne elles le peuvent tout à fait », selon le psychiatre.



L'agence Sparkling accompagne l'association Journées de la schizophrénie dans sa nouvelle campagne

L'agence spécialiste en marketing et innovation Sparkling a accompagné l'association Journées de la schizophrénie dans la conception de sa nouvelle campagne. Celle-ci comprend une vidéo et un site où les utilisateurs peuvent vivre une expérience interactive à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie.

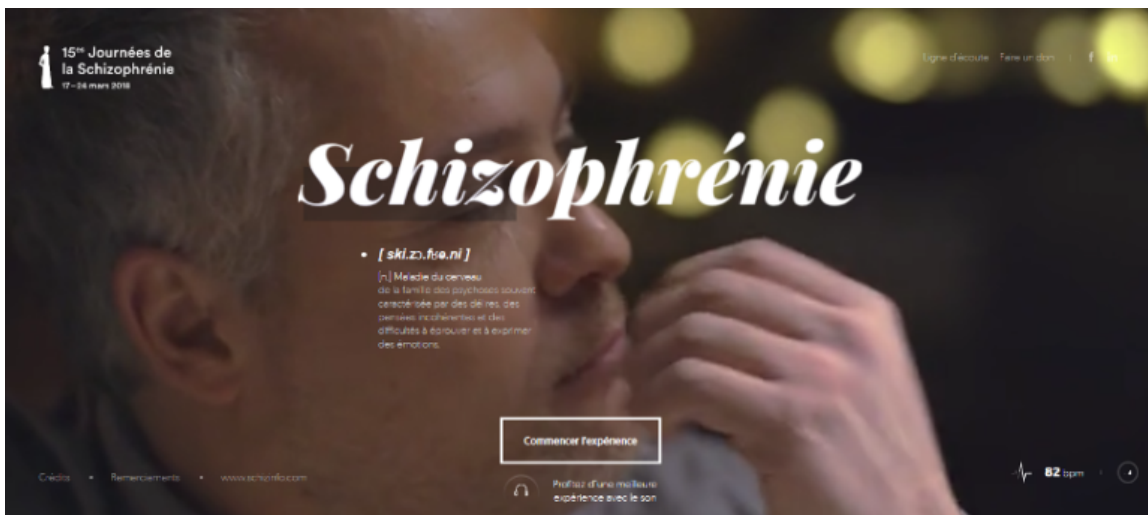
La réalisation de la vidéo a été confiée à la maison de production à Bouncydot et la réalisation technique du site au studio digital Akaru.

L'opération, qui vise à promouvoir la 15^e édition des Journées de la schizophrénie (du 17 au 24 mars), s'appuie également sur un message de prévention et déstigmatisation : "On a tous un côté décalé." Des événements de sensibilisation grand public sont également organisés en France, notamment en Ile-de-France et en Auvergne-Rhône-Alpes.

Immersion dans la peau d'un schizophrène

A l'occasion de la **15^{ème} édition des journées de la Schizophrénie**, une nouvelle campagne interactive a été lancée pour comprendre la vie d'un schizophrène. Découvrez.

Aujourd'hui, un Français sur 100 est atteint de schizophrénie. Détectée tôt (85% des cas surviennent entre 15 et 25 ans), elle peut être soignée ou stabilisée. Pour sensibiliser le grand public, l'association des journées de la Schizophrénie lance la campagne « On a tous un côté décalé », à l'occasion de la quinzième édition des Journées de la schizophrénie qui s'est tenue du 17 au 24 mars.



L'objectif de cette campagne est de sensibiliser le grand public à cette maladie psychique, qui, aujourd'hui encore, est victime de nombreux préjugés. Avec le slogan « On a tous un côté décalé », cette campagne vise l'intégration des personnes ayant un trouble psychique. En raison de leurs symptômes – qualifiés souvent de « bizarres » ou « étranges » –, les personnes souffrant de schizophrénie s'isolent, se mettent en marge de la société. Elle souhaite avant tout rappeler que chacun d'entre nous possède un côté décalé, mais n'est pas pour autant exclu.

Cette campagne propose notamment une expérience digitale pour vivre dans la peau d'un schizophrène : « Un repas de famille ». Cette expérience interactive place l'internaute dans la peau du personnage principal. Plongés dans le décor d'un repas de famille, nous suivons Antoine, un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui nous présente les membres de sa famille. Aujourd'hui, Antoine décrit cette tablée familiale avec recul et ironie, mais qu'en était-il avant ?



Schizophrénie : une campagne immersive

« On a tous un côté décalé » : c'est sur ce message de prévention et de déstigmatisation que s'appuie la nouvelle campagne portée par l'Association des Journées de la schizophrénie, à l'occasion de leur 15^e édition (du 17 au 24 mars). Objectif de cette semaine d'action : mieux faire connaître la maladie au grand public et briser les idées reçues. Des événements de sensibilisation ont ainsi été organisés en France, notamment dans la région francilienne et en Rhône-Alpes : concerts, lectures, spectacles, conférences, happenings, événements sportifs... Destinée à interpeller le plus grand nombre, la campagne 2018 comprend une vidéo et un site permettant à chacun de vivre une expérience interactive inédite à travers



les yeux d'un schizophrène. En touchant simplement la barre d'espace du clavier, l'internaute peut percevoir les sentiments confus d'Antoine lorsqu'il est en crise. Et passer instantanément d'un état à l'autre, en maintenant ou en relâchant la barre. Antoine sous traitement décrit les tics et manies de sa famille de façon humoristique ; sans médicament, son appréhension est toute autre...
Vidéo : <https://youtu.be/foC7qo7rhMA> ;
expérience interactive : <https://schizinfo.com/experience>.
CD



FRANCE INTER
Pays : France

Date : 24/03/2018
Journaliste : Laurence Thomas
Durée : 45 minutes

Page 1 sur 1

 **Radio**

■ France Inter (24/03/18 10:06) : « **Le journal de 10h** » Laurence THOMAS

Que se passe-t-il dans la tête d'un schizophrène? Cette maladie touche 660 000 personnes en France. A l'occasion des "Journées de la schizophrénie", un site internet interactif propose de plonger dans leur quotidien. Rep...

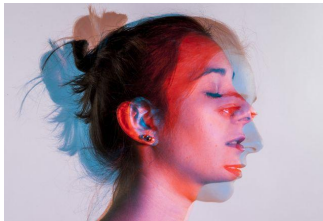
Que se passe-t-il dans la tête d'un schizophrène? Cette maladie touche 660 000 personnes en France. A l'occasion des "Journées de la schizophrénie", un site internet interactif propose de plonger dans leur quotidien. Reportage. Le malade voit une réalité tronquée et peut entendre des voix. Itw de Jean Christophe Leroy, président des Journées de la schizophrénie. L'objectif est aussi de combattre les idées reçues.

00:00 / 00:45



Un site propose d'expérimenter ce qui se passe dans la tête d'un schizophrène

À l'occasion des 15es journées de la schizophrénie, qui se tiennent jusqu'à 24 mars, le site schizinfo.com propose aux internautes de vivre une expérience étonnante : voir comment un schizophrène vit une situation donnée.



Comment la schizophrénie modifie-t-elle nos perceptions ? Un site internet interactif permet de comprendre comment un malade interprète une situation banale comme un repas de famille © AFP / Hans Lucas / Martin Bertrand

L'Association des journées de la schizophrénie a mis en ligne sur le site schizinfo.com a crée un outil pédagogique pour expliquer ce qu'est cette maladie qui touche 660 000 personnes en France à des degrés divers, et qui, prise en charge précocement, peut dans la plupart des cas se soigner pour atténuer les symptômes.

La scène dure un peu plus de deux minutes, elle est décrite par le patient schizophrène : une famille autour d'une table. Il y a le cousin, la sœur, la grand-mère. Première version : la scène normale.

Deuxième version ce qui peut être perçu par une personne schizophrène, la persécution notamment.

Comment la schizophrénie modifie-t-elle nos perceptions ?

Le schizophrène peut voir une réalité tronquée, entendre des voix, mal interpréter des gestes ou des signes. On dit souvent qu'il souffre d'un dédoublement de la personnalité. Mais ce n'est pas tout à fait ça. Jean Christophe Leroy préside les journées de la schizophrénie : *"Le dédoublement de la personnalité c'est une maladie qui fait qu'une personne peut avoir un comportement tout à fait différent d'un moment à l'autre. La schizophrénie c'est une maladie où on ne peut pas faire la différence entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas."*

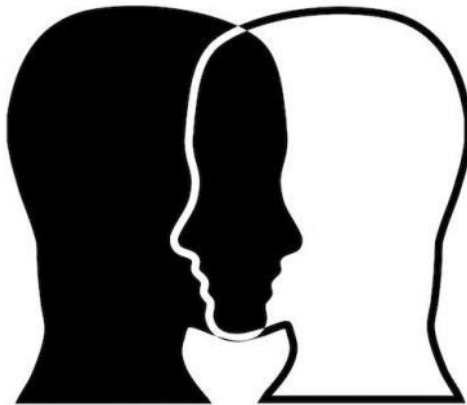
L'un des objectifs est aussi de combattre les idées reçues

La bonne nouvelle, c'est que prise à temps, la schizophrénie se soigne.

La maladie démarre en général entre 15 et 25 ans. Dans 70% des cas, le traitement permet de vivre une vie à peu près normale. 20% des personnes traitées sont même considérées comme guéries et sont totalement intégrées socialement et professionnellement.

Journées de la schizophrénie Expérimentez ce qui se passe dans la tête d'un schizophrène pour comprendre la maladie

D'abord comprendre.... Ce sont les journées de la Schizophrénie : 600 000 à 1 million d'habitants de notre pays en souffrent ou un malade sur deux hospitalisé dans un service de psychiatrie en est atteint. C'est certainement pour cela que la schizophrénie est la maladie psychiatrique la plus connue mais c'est aussi la moins comprise. On dit que c'est la maladie de la communication ! En tout cas, ce n'est pas une maladie du dédoublement de la personnalité ni de la violence.



LuckyTD

Les associations de proches de personnes souffrant de schizophrénie veulent changer le regard du grand public sur cette maladie en organisant une semaine de sensibilisation qui aura lieu du 17 au 24 mars en 2018.

Un site particulièrement bien conçu propose une expérience unique. Cette maladie est souvent caractérisée par des délires, des pensées incohérentes et des difficultés à éprouver et à exprimer des émotions. Cette vidéo d'un peu plus de 2 minutes nous fait vivre de "dialogue avec soi-même" comme l'explique aussi avec beaucoup de justesse Polo Tonka , atteint par cette maladie.

Autre nouveauté de cette semaine de sensibilisation en 2018, une autre vidéo chacun à se mettre à la place d'un schizophrène.

Car, la médecine hésite souvent à porter ce diagnostic, d'abord parce qu'il n'est pas facile, ensuite parce que le pronostic est souvent plutôt grave, mais surtout parce que la maladie est stigmatisante.

Plus le traitement est précoce, meilleurs seront les résultats.

Pourtant, plus le traitement est précoce, mieux il est suivi et meilleurs en seront les résultats. D'où la nécessité, à défaut d'en comprendre les causes ou le mécanisme, de savoir en reconnaître les premiers signes. Or, on a longtemps simplifié la schizophrénie en parlant de dédoublement de la personnalité. C'est en fait beaucoup plus complexe.

Le plus spectaculaire des symptômes est incontestablement un épisode de délire, que l'on appelle d'ailleurs bouffée délirante, ou épisode psychotique aigu. Lorsque survient une de ces crises, toujours impressionnantes pour l'entourage, il faut savoir que, dans 25 % des cas, ce délire cessera complètement et ne se reproduira plus jamais, mais que ce n'est que chez 20 % des malades, après plusieurs épisodes délirants, qu'on pourra parler de schizophrénie établie.

Diagnostic précoce difficile

Malheureusement, ces crises ne sont ni le vrai début de la maladie, qui commence plus tôt avec des signes déficitaires, ni le mode le plus fréquent de début de cette maladie, car le diagnostic serait alors facile. Dans la majorité des cas, il existe des signes avant-coureurs que le psychiatre saurait facilement reconnaître, mais que la médecine générale, l'entourage et à fortiori le malade, ne détectent pas.

Il s'agit d'hallucinations auditives – on entend des voix – ou visuelles, d'idées délirantes souvent de persécution – on se sent poursuivi – ou mystiques. Il n'est pas rare, en effet, que le schizophrène se sente investi d'un pouvoir divin. Les signes peuvent être encore plus difficiles à détecter car négatifs ou déficitaires, comme un manque d'énergie, un émoussement affectif, un retrait social ou une pauvreté de pensée. Et là, vous comprendrez que cela peut correspondre à bons nombres de reproches que l'on peut entendre tous les jours.

Ce n'est pas simple, mais cela vaudrait la peine, car il se passe en moyenne deux ans entre les premiers symptômes et l'évocation du diagnostic.

Repérer c'est parler de sa survenue chez les adolescents

Le message essentiel c'est de l'évoquer chez un adolescent chez qui se produit une vraie rupture. Tout adolescent qui se met à mal travailler, fume du cannabis de façon régulière et se renferme sur lui-même ne souffre pas toujours de cette crise d'adolescence déplaisante, mais que les parents acceptent au nom de la construction de la personnalité de leur enfant. Ce peut-être aussi, les premières manifestations de la maladie et il faut savoir l'évoquer si cela correspond à un vrai changement et une vraie rupture de personnalité.

Cela ressemble au portrait de bon nombre d'adolescents, ce qui pourrait affoler pas mal de gens. Mais, pas si on insiste sur la notion de rupture et sur la brutalité de l'apparition de cette crise. La crise traditionnelle de l'adolescence, celle qui ne pose pas de problèmes, est habituellement assez progressive. Le recours à la consultation spécialisée doit donc être la règle au moindre doute, même si c'est hélas un réflexe trop rare.

Avec l'objection fréquente d'évoquer la maladie mentale chez un enfant qui n'en souffre pas. En disant cela, on stigmatise l'enfant et on diabolise le psychiatre? Ce dernier est pourtant celui qui peut rassurer tout le monde, parents et enfants, ou commencer un traitement qui plus il est précoce, plus à de chance à rendre cette maladie curable. Ici, les derniers chiffres évoquent 50% de vie acceptable, certes avec une diminution de rang social, une vie acceptable... et dénuée de violence

Le schizophrène n'est pas violent

On parle beaucoup, depuis quelques années, de schizophrénie et de violence, en raison de meurtres particulièrement sanglants et spectaculaires, ainsi que de la non-responsabilité pénale que peut conférer ce diagnostic devant les juges...

Les psychiatres veulent dédramatiser ce sujet. Il ne faut pas croire que le contact quotidien avec des malades mentaux, comme les schizophrènes, banalise la perception des psychiatres sur la dangerosité de ces malades. Mais l'immense majorité des malades n'est pas violente. C'est plutôt la société qui est violente avec les malades en les stigmatisant et en les excluant.



Quelques chiffres : Il y a en France, 1% de la population qui souffre de schizophrénie. 600 000 malades ! Si la violence était réellement la règle, on serait devant un immense problème de société. Or, 4% des crimes de sang sont commis par des schizophrènes, ce qui signifie toutefois que ces malades sont 4 fois plus dangereux que la population normale. Mais il faut ajouter que 90% d'entre eux ne commettent jamais aucune violence.

Intérêt du traitement bien suivi

S'ils ne sont naturellement pas violents, qu'est-ce qui fait passer certains malades à l'acte de façon aussi spectaculaire ? Ce sont certaines hallucinations et certains délires qui les conduisent à devoir réaliser des actes qui répondent à la logique de ce délire. Les psychiatres sont donc souvent à même de percevoir la dangerosité du délire et à le contrôler avec une panoplie de médicaments... à condition que le malade prenne son traitement.

Dans la schizophrénie, une équipe de chercheur a montré très récemment, sur un suivi de 10 ans, que poursuivre un traitement antipsychotique d'entretien au moins durant les 3 années suivant un premier épisode psychotique diminue presque de moitié le risque de rechute, ainsi que la dégradation fonctionnelle à long terme (les symptômes négatifs).

Et on comprend bien ce bénéfice quand on sait qu'un épisode psychotique aigu correspond à une "tempête cytokinique dans le cerveau, c'est-à-dire à une décharge de neuromédiateurs et de protéines de l'inflammation. Comme une gigantesque surtension dans un circuit électrique, chaque crise laisse des séquelles. Le problème essentiel est donc bien, après le diagnostic et le traitement précoces, le suivi du traitement ("l'observance"), mais il existe des traitement injectable et retard pour les malades non-observants.

Un décalage du malade par rapport à la société

La schizophrénie est une maladie de la communication, ce qui dans un monde qui est régie par celle-ci, fait que le schizophrène souffre probablement plus qu'autrefois et de façon différente.

Les schizophrènes ont les mêmes rêves que les autres, voire des rêves encore plus beau, mais ils ne peuvent tout simplement pas les réaliser. Les psychiatres dénoncent la surmédiation de la violence qui est différente de la violence spectacle que l'on voudrait bien décrire. Elle n'est en fait que la projection à l'extérieur de leur violence interne.

Fréquente mais mystérieuse, médiatique mais méconnue, la schizophrénie doit être découverte le plus tôt possible. C'est le travail du psychiatre, encore faut-il consulter.



Date : 24/03/2018
Journaliste : Laurence Thomas
Durée : 45 minutes

FRANCE BLEU VAUCLUSE
Pays : France

Page 1 sur 1

 Radio

▪ France Bleu Vaucluse (24/03/18 07:26) : « France Bleu Matin Vaucluse Week end » Anne ORENSTEIN, Philippe CHAUCHE

L'Oeil du Web - A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, une fausse schizophrénie propose une vidéo cette semaine pour sensibiliser sur les symptômes de la maladie. Des extraits de la vidéo sont diffusés.

L'Oeil du Web - A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, une fausse schizophrénie propose une vidéo cette semaine pour sensibiliser sur les symptômes de la maladie. Des extraits de la vidéo sont diffusés.

00:00 / 00:41



Accueil › Catégories › Santé › Cette expérience inédite vous glisse dans la peau d'un schizophrène lors d'un...

SANTÉ

UNE EXPÉRIENCE INTERACTIVE INÉDITE POUR COMPRENDRE LA SCHIZOPHRÉNIE

La schizophrénie est une maladie complexe qui véhicule de nombreux préjugés. Pour mieux comprendre le quotidien d'un malade, mettez-vous à sa place.

Par **Raphaëlle Dormieu** - Publié le 24 mars 2018 à 18:16 - Mis à jour le 26 mars 2018 à 9:01

PAS DE PUBLICITÉ, DES CONTENUS EXCLUSIFS...
SOUTENEZ NOTRE PROJET ET NOTRE ÉQUIPE !

JE M'ABONNE



À l'occasion des 15e journées de la schizophrénie qui se tiennent jusqu'au 24 mars, le site internet Schizinfo.com propose de se glisser dans la peau d'un malade afin de mieux comprendre les rouages de ce trouble psychique dissociatif.

La santé mentale est un des grands enjeux du 21e siècle. Quel meilleur moyen de sensibiliser le grand public aux maladies mentales que de s'appuyer sur une **expérience interactive** qui permet à chacun de mieux se figurer le quotidien d'un schizophrène ?



Schizinfo.com explique que la schizophrénie est une :

« Maladie du cerveau de la famille des psychoses, souvent caractérisée par des délires, des pensées incohérentes et des difficultés à éprouver et à exprimer des émotions. »

En France, la schizophrénie touche 660 000 personnes à des degrés variés. Elle se déclare généralement entre 15 ans et 25 ans. La bonne nouvelle, c'est que grâce à une prise en charge et des soins précoces, les symptômes peuvent être atténués la plupart du temps, d'où l'importance d'une plus grande information des citoyens.



Crédit photo : Elijah Hiatt - Unsplash



MALADIE. UNE SEMAINE POUR MIEUX COMPRENDRE LA SCHIZOPHRÉNIE

Du 17 au 24 mars ont lieu les 15^e Journées de la schizophrénie. La maladie touche 660 000 Français.

COLINE LUCAS

Schizophrénie : maladie du cerveau de la famille des psychoses souvent caractérisée par des délires, des pensées incohérentes et des difficultés à éprouver et à exprimer des émotions. C'est la définition donnée par l'Association des journées de la schizophrénie, sur le site schizoinfo.com qui a créé une page d'immersion pour mieux faire connaître cette maladie au grand public et la dédramatiser. L'objectif de l'Association des journées de la schizophrénie est clair : améliorer « l'intégration des personnes touchées par la schizophrénie dans la société en général ». Car l'un des problèmes majeurs rencontré par les malades est l'intégration dans la société. Cette expérience interactive et gratuite permet aux internautes de vivre un repas de famille à travers les yeux d'une personne souffrant de cette maladie.

DE NOMBREUX SYMPTÔMES

En France, 660 000 personnes sont touchées par cette forme de psychose, c'est-à-dire par des altérations de la perception de la réalité.



1 sur 100
c'est le ratio de personnes souffrant de schizophrénie.

85 %
des cas apparaissent entre 15 et 25 ans. L'usage régulier de cannabis avant 18 ans multiplie le risque par deux.

L'isolement : l'un des symptômes de la maladie qui touche principalement les jeunes. © FOTOLIA

La schizophrénie se développe probablement dès la naissance de manière invisible mais elle se manifeste principalement au début de l'âge adulte (entre 15 et 25 ans), une fois le cerveau mature, et évolue par épisodes. On observe aussi qu'elle est très souvent associée à des addictions. Elle se manifeste par de nombreux symptômes dont les plus typiques sont positifs, c'est-à-dire produits par le patient

(hallucinations, délires...), d'autres négatifs (dépression, perte de l'élaboration de la pensée), mais aussi des symptômes affectifs (exaltation, impulsivité...) et cognitifs (mémoire, attention...). Tous les patients ne présentent pas l'ensemble des symptômes.

ÉVOLUTION DE LA MALADIE

La schizophrénie se soigne, et le plus tôt est le mieux.

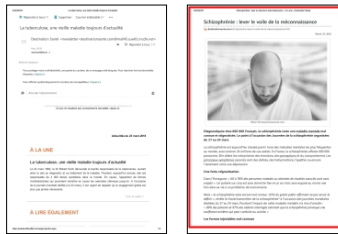
La prise en charge de la maladie comprend deux aspects complémentaires et nécessaires :

- un traitement médical à base de neuroleptiques ou antipsychotiques, qui soulage les symptômes liés aux délires et hallucinations ;
- une psychothérapie associée à un soutien actif de réinsertion sociale. Cela facilite une meilleure ouverture vers l'extérieur et moins d'inhibition sociale.

À qui s'adresser ?

Face aux questions que posent la schizophrénie et pour mieux la traiter, vous pouvez vous adresser à :

- votre médecin généraliste ;
- à la centrale téléphonique des médecins (0848 133 133) ;
- aux consultations psychiatriques de la région.



Schizophrénie : lever le voile de la méconnaissance

March 23, 2018



Billion Photos/shutterstock.com

Diagnostiquée chez 600 000 Français, la schizophrénie reste une maladie mentale mal connue et stigmatisée. Le point à l'occasion des Journées de la schizophrénie organisées du 17 au 24 mars.

La schizophrénie est aujourd'hui classée parmi l'une des maladies mentales les plus fréquentes au monde, avec environ 24 millions de cas avérés. En France, la schizophrénie affecte 600 000 personnes. Elle altère les mécanismes des émotions, des perceptions et du comportement. Les principaux symptômes associés sont des délires, des hallucinations, l'apathie ou encore l'isolement voire une dépression.

Une forte stigmatisation

Dans l'Hexagone, « 60 à 78% des personnes malades ou atteintes de troubles associés sont sans emploi ». Un patient sur cinq est sans domicile fixe et un sur trois sera exposé au moins une fois dans sa vie à un problème de toxicomanie.

Mais « la schizophrénie reste encore mal connue : 65% du grand public affirment ne pas savoir la définir », révèle le Grand baromètre de la schizophrénie* à l'occasion des journées mondiales dédiées du 17 au 24 mars. Pourtant l'impact de cette maladie mentale n'a rien d'anodin : « 89% des patients et 97% des aidants interrogés estiment que la schizophrénie provoque une souffrance extrême qui peut conduire au suicide. »

Les formes injectables mal connues



Aucun traitement ne permet à ce jour de guérir de cette maladie. La stratégie thérapeutique de référence repose sur la prescription de médicaments antipsychotiques atypiques d'action prolongée (APAP)** en première intention, d'un suivi en psychothérapie et d'un accompagnement psycho-social.

« Ces antipsychotiques injectables ne sont connus que par 77% des patients interrogés », apprend-on dans le Grand baromètre de la schizophrénie. Et « seuls 8% à 10% des Français pris en charge pour une schizophrénie en bénéficient ».

Pourtant, leur efficacité est prouvée. Plusieurs études en attestent. Un exemple récent : des neuroscientifiques suédois ont suivi 29 823 volontaires***, entre le 1er juillet 2006 et le 31 décembre 2013. Tous avaient entre 16 et 64 ans.

Résultats, « les APAP sont associés à une diminution du risque de 22% concernant le taux de réhospitalisations », explique le Pr Jari Tiihonen de l'Institut Karolinska en Suède. Et « de 33% concernant la mortalité par rapport à celui associé aux antipsychotiques oraux équivalents ». Une avancée alors que « les patients souffrant de cette maladie peuvent perdre des dizaines d'années de vie ».

**Mené entre le 4 décembre 2017 et le 19 janvier 2018 auprès de 113 patients, 2 800 aidants, 100 médecins généralistes, 100 pharmaciens, 100 infirmiers, 100 psychiatres, 51 conseillers départementaux et 1 102 français issus du grand public*

***Plusieurs molécules APAP existent en France : le Trevicta, le Risperdal consta, le Xeplion, l'Abilify Maintena et le Zypadhera.*

****Etude commanditée et financé par Janssen*

- **Source** : Interview du Pr Jari Tiihonen, département de neurosciences, Institut Karolinska, Stockholm (Suède), le 22 janvier 2018 - Le Grand baromètre de la schizophrénie, Janssen, mars 2018
- **Rubrique** : A la une
- **Tags** : antipsychotiques, comportement, émotions, maladie mentale, psychiatrie, schizophrénie
- **Ecrit par** : Laura Bourgault - Edité par : Dominique Salomon

Schizophrénie : lever le voile de la méconnaissance



Schizophrénie : lever le voile de la méconnaissance

Diagnostiquée chez 600 000 Français, la schizophrénie reste une maladie mentale mal connue et stigmatisée. Le point à l'occasion des Journées de la schizophrénie organisées du 17 au 24 mars.

La schizophrénie est aujourd'hui classée parmi l'une des maladies mentales les plus fréquentes au monde, avec environ 24 millions de cas avérés. En France, la schizophrénie affecte 600 000 personnes. Elle altère les mécanismes des émotions, des principaux symptômes associés sont des délires, des hallucinations, l'apathie ou encore l'isolement voire une dépression.

Une forte stigmatisation

Dans l'Hexagone, « 60 à 78% des personnes malades ou atteintes de troubles associés sont sans emploi », révèle le Grand baromètre de la schizophrénie* à l'occasion des journées mondiales dédiées du 17 au 24 mars. Un patient sur cinq est sans domicile fixe et un sur trois sera exposé au moins une fois dans sa vie à un problème de toxicomanie. Et la schizophrénie reste encore mal connue : 65% du grand public affirment ne pas savoir la définir. Pourtant l'impact de cette maladie mentale n'a rien d'anodin : « 89% des patients et 97% des aidants interrogés estiment que la schizophrénie provoque une souffrance extrême qui peut conduire au suicide. »

Les formes injectables mal connues



[Visualiser l'article](#)

la prescription de médicaments antipsychotiques atypiques d'action prolongée (APAP)** en première intention, d'un suivi en psychothérapie et d'un accompagnement psycho-social. « Ces antipsychotiques injectables ne sont connus que par 77% des patients interrogés », apprend-on dans le Grand baromètre de la schizophrénie. Et « seuls 8% à 10% des Français pris en charge pour une schizophrénie en bénéficient ».

Pourtant, leur efficacité est prouvée. Plusieurs études en attestent. Un exemple récent : des neuroscientifiques suédois ont suivi 29 823 volontaires***, entre le 1er juillet 2006 et le 31 décembre 2013. Tous avaient entre 16 et 64 ans. Résultats, « les APAP sont associés à une diminution du risque de 22% concernant le taux de réhospitalisations », explique le Pr Jari Tiihonen de l'Institut Karolinska en Suède. Et « de 33% concernant la mortalité par rapport à celui associé aux antipsychotiques oraux équivalents ». Une avancée alors que « les patients souffrant de cette maladie peuvent perdre des dizaines d'années de vie ».

**Mené entre le 4 décembre 2017 et le 19 janvier 2018 auprès de 113 patients, 2 800 aidants, 100 médecins généralistes, 100 pharmaciens, 100 infirmiers, 100 psychiatres, 51 conseillers départementaux et 1 102 français issus du grand public*

***Trois molécules APAP existent en France : le Trevicta, le Risperdal consta, le Xeplion*

****Etude commanditée et financé par Janssen*



Schizophrénie : lever le voile de la méconnaissance



Schizophrénie : lever le voile de la méconnaissance

Diagnostiquée chez 600 000 Français, la **schizophrénie** reste une maladie mentale mal connue et stigmatisée. Le point à l'occasion des Journées de la schizophrénie organisées du 17 au 24 mars.

La **schizophrénie** est aujourd'hui classée parmi l'une des maladies mentales les plus fréquentes au monde, avec environ 24 millions de cas avérés. En France, la **schizophrénie** affecte 600 000 personnes. Elle altère les mécanismes des émotions, des perceptions et du comportement. Les principaux symptômes associés sont des délires, des hallucinations, l'apathie ou encore l'isolement voire une dépression.

Une forte stigmatisation

Dans l'Hexagone, « 60 à 78% des personnes malades ou atteintes de troubles associés sont sans emploi ». Un patient sur cinq est sans domicile fixe et un sur trois sera exposé au moins une fois dans sa vie à un problème de toxicomanie.



Mais « la **schizophrénie** reste encore mal connue : 65% du grand public affirment ne pas savoir la définir », révèle le Grand baromètre de la **schizophrénie*** à l'occasion des journées mondiales dédiées du 17 au 24 mars. Pourtant l'impact de cette maladie mentale n'a rien d'anodin : « 89% des patients et 97% des aidants interrogés estiment que la **schizophrénie** provoque une souffrance extrême qui peut conduire au suicide. »

Les formes injectables mal connues

Aucun traitement ne permet à ce jour de guérir de cette maladie. La stratégie thérapeutique de référence repose sur la prescription de médicaments antipsychotiques atypiques d'action prolongée (APAP)** en première intention, d'un suivi en psychothérapie et d'un accompagnement psycho-social.

« Ces antipsychotiques injectables ne sont connus que par 77% des patients interrogés », apprend-on dans le Grand baromètre de la **schizophrénie**. Et « seuls 8% à 10% des Français pris en charge pour une **schizophrénie** en bénéficient ».

Pourtant, leur efficacité est prouvée. Plusieurs études en attestent. Un exemple récent : des (...)



Edito - « On a tous un côté décalé... »

« On a tous un côté décalé » : c'est sur un message positif de prévention et de déstigmatisation de la maladie schizophrénique que s'appuie la nouvelle campagne portée par l' Association des Journées de la Schizophrénie fondée en 2007. A l'occasion de sa 15ème édition, du 17 au 24 mars 2018, l'objectif principal demeure : mieux faire connaître la schizophrénie au grand public et tordre le cou aux idées reçues.



Les Français déclarent ne pas savoir exactement ce qu'est la schizophrénie : 83 % la considèrent comme dangereuse et la majorité des répondants s'estime mal informée et aimerait en savoir plus sur la maladie.

Hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... autant de symptômes qui caractérisent la schizophrénie, maladie du cerveau, de la famille des psychoses, trouble psychique majeur qui touche environ 660 000 personnes en France, soit 1 personne sur 100. Cependant, si la maladie est détectée précocement (85% des cas apparaissent entre 15 et 25 ans) et prise en charge dans le cadre d'une approche globale (traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant), la schizophrénie peut être soignée ou, du moins, ses symptômes peuvent être stabilisés de façon satisfaisante. Les traitements médicamenteux actuels se composent essentiellement des antipsychotiques - sous forme orales quotidiennes, ou injectables tous les quinze jours, une fois par mois ou encore une fois par trimestre - pour contrôler les symptômes de la pathologie. Les patients accompagnés peuvent ainsi reprendre une vie dite « normale ». A ce jour, on ne parle pas de guérison mais de rétablissement de la schizophrénie.

La schizophrénie se soigne. Soigner tôt, c'est soigner mieux.



Une campagne digitale « immersive »

« On a tous un côté décalé »... La campagne 2018 des Journées de la Schizophrénie s'appuie sur une vidéo et un site permettant à chacun de vivre une expérience interactive inédite à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie. Nous plongeons dans le décor d'un repas de famille « ordinaire ». Antoine, jeune homme d'une vingtaine d'années, atteint de schizophrénie en est le narrateur. Dans le film de 50 secondes, il nous décrit cette tablée familiale « qui ressemble à tant d'autres » avec recul et ironie, mais qu'en était-il avant, lorsqu'il n'était pas suivi pour sa maladie ? Nous percevons les sentiments confus du jeune homme lorsqu'il était en crise, l'humour et la tendresse d'Antoine laissant alors place à une interprétation des faits et gestes de chacun malveillante et dangereuse.

Quid des représentations de la schizophrénie

Convaincus que l'on peut collectivement agir pour faire évoluer les comportements et le regard porté sur la schizophrénie, les associations Unafam et PromesseS, la Fondation Deniker, le laboratoire Janssen, en partenariat avec OpinionWay, ont réalisé la première enquête 1, confrontant le point de vue de plus de 4000 français, patients, aidants, médecins et décideurs publics sur le sujet de la schizophrénie en France. Les résultats de ce baromètre (PDF) ont permis de tirer 4 grands enseignements sur la perception des Français par rapport à cette maladie et sur les défis auxquels les patients ainsi que les aidants doivent faire face.

Les Français déclarent ne pas savoir exactement ce qu'est la schizophrénie : 83 % la considèrent comme dangereuse et la majorité des répondants s'estime mal informée et aimerait en savoir plus sur la maladie. Les aidants et les patients sont nombreux à affirmer que la schizophrénie provoque une souffrance extrême qui peut conduire au suicide (89% des patients et 97% des aidants).

Un tiers des aidants se considère seul pour accompagner son proche alors que celui-ci est un acteur clé de la prise en charge de la schizophrénie (55% des aidants aident leur proche sur le suivi de sa thérapie).

Les patients n'ont pas toujours connaissance des différentes thérapies disponibles pour prendre en charge la schizophrénie. Les thérapies de psychoéducation et les antipsychotiques injectables sont connus par seulement 53% et 77% des patients interrogés alors qu'une prise en charge globale est fondée sur 3 piliers : un traitement médicamenteux, un suivi psychothérapeutique et un accompagnement psycho-social.

Regardons de plus près ce que le mot schizophrénie évoque aux français de manière spontanée :





pour les patients



pour les psychiatres



Schizophrénie : les chiffres clés

660 000 personnes touchées en France, soit 1 personne sur 100.

57% des patients sont des hommes, 43% sont des femmes.

Sur la vie entière, 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% de toutes les personnes souffrant de schizophrénie mettent fin à leurs jours.

L'OMS classe la schizophrénie dans le groupe des 10 maladies entraînant le plus d'invalidité.

L'espérance de vie des patients est en moyenne de 10 ans inférieure à celle de la population générale.

En France, la schizophrénie représente 20% des hospitalisations psychiatriques et 1% des dépenses de santé.

Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.

Les maladies psychiques au 3e rang des maladies les plus fréquentes

Une autre campagne intitulée « ET ALORS ! », à l'initiative du collectif d'associations « Les couleurs de l'accompagnement », a également pour vocation de déstigmatiser le handicap psychique. Cette campagne 2018 avec l'aide des lycéens de première baccalauréat professionnel commerce de l'institution Robin de Vienne, encadrés par une équipe de professionnels de l'image et du son, prévoit 8 vidéos de 20 secondes : un clip par semaine est mis en ligne depuis le 12 mars dernier, sur tous les réseaux sociaux. Son slogan : « Une de ces personnes est handicapée psychique... ET ALORS ! »

Rappelons que la maladie psychique - toutes pathologies confondues - schizophrénie, troubles bipolaires ou obsessionnels compulsifs, dépressions sévères... - se situe au 3e rang des maladies les plus fréquentes, après le cancer et les maladies cardiovasculaires. Sans distinction d'âge, de sexe ou de milieu social, les troubles et/ou épisodes de souffrance psychiques nous concernent donc tous. La plupart du temps, ils constituent la première cause d'invalidité et d'arrêts de longue durée. Leurs répercussions sont très



[Visualiser l'article](#)

importantes : précarité, exclusion, conduites à risques, repli sur soi, l'isolement pouvant aller jusqu'à l'exclusion, la vie dans la rue et le suicide.

Le message à partager est celui-ci : si les maladies psychiques ne sont pas des maladies comme les autres, elles sont, comme les autres, des maladies !

Note

Ce baromètre s'est déroulé du 4 décembre 2017 au 19 janvier 2018. 4400 personnes ont été interrogées : 113 patients, 2800 aidants, 100 médecins généralistes, 100 pharmaciens, 100 infirmiers, 100 psychiatres, 51 conseillers départementaux et 1102 français issus du grand public. Les méthodes d'administration ont été multiples : sur tablette en pharmacie, sur internet, par téléphone.



RADIO CLASSIQUE
Pays : France

Date : 23/03/2018

Page 1 sur 1

 **Radio**

- Radio Classique (23/03/18 07:07) : « **La matinale de radio classique** » *Dimitri PAVLENKO, Laurence GONTHIER*
Journal - La schizophrénie touche près de 700000 personnes en France. Une campagne de sensibilisation sur le thème "On a tous un côté décalé", a été lancée. Reportage. Itw de Stéphane Cognon, patient schizophrène et aute...

Une vidéo pour se mettre dans la tête d'un schizophrène



Un film de quelques minutes pour mieux comprendre la schizophrénie. Les Journées de la schizophrénie invitent les internautes à se plonger dans la tête d'une personne atteinte de ce trouble mental qui touche des centaines de milliers de personnes en France.

Grâce à une vidéo, l'internaute se plonge dans la tête d'un schizophrène « On a tous un côté décalé ». C'est le slogan choisi par les Journées de la schizophrénie qui, pour la 15^{ème} édition, ont lancé une campagne digitale dite « immersive » qui vise à mieux faire connaître cette maladie au grand public. **Et c'est principalement grâce à une vidéo originale que les Journées de la schizophrénie veulent atteindre leur objectif** .

Diffusée en ligne, cette expérience interactive invite l'internaute à se mettre dans la tête d'une personne schizophrène. Plongé dans le décor d'un repas de famille, il suit Antoine, un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui présente les membres de sa famille. En touchant simplement sa barre d'espace, **il peut**



www.passeportsante.net
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

percevoir les sentiments confus d'Antoine lorsqu'il était en crise, et passer instantanément d'un état à l'autre, en maintenant ou en relâchant la barre . Le « Antoine qui bénéficie d'un suivi thérapeutique » décrit les manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique quand le « Antoine sans suivi thérapeutique » voit des personnages malveillants et dangereux pour lui.

660.000 schizophrènes en France

L'autre objectif de cette campagne, et de cette vidéo, est également de permettre à chacun de détecter les signes de la maladie chez un proche qui en serait atteint sans avoir été diagnostiqué. « *La schizophrénie est particulièrement invalidante pour les malades et leurs proches. Détecter tôt les premiers signes, c'est permettre à ceux qui en souffrent d'être traités et ainsi de vivre une vie satisfaisante. À cet effet, la famille et l'entourage jouent un rôle central* », souligne Jean-Christophe Leroy, président de l'Association internationale des Journées de la Schizophrénie, dans un communiqué.

La schizophrénie touche aujourd'hui 660.000 personnes en France , soit 1 personne sur 100. Cette maladie mentale est considérée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme une des 10 maladies entraînant le plus d'invalidité.

Un film interactif pour mieux connaître la schizophrénie



Dans le cadre des Journées de la schizophrénie du 17 au 24 mars, un film interactif est lancé sur Internet pour s'immerger dans la tête d'un malade, pour mieux connaître cette pathologie.

L'Association des journées de la schizophrénie, met en ligne sur le site schizinfo.com un film intitulé « Un repas de famille », où l'internaute est aux commandes. Ce film est lancé dans le cadre des journées qui ont lieu du 17 au 24 mars.

Dans la tête d'un malade

La schizophrénie ? Qui connaît vraiment cette maladie dont le nom est si gavaudé et qui touche environ 600 000 individus en France impactant jusqu'à 3 millions de personnes, entourage compris ? Pour remédier à ce manque, l'Association des journées de la schizophrénie a lancé un film interactif visible sur Internet dont le but est de se mettre vraiment dans la tête d'un malade.

Quand on maintient la barre Espace, on est dans la tête d'un malade sans suivi thérapeutique qui « voit des personnages malveillants et dangereux pour lui ».



[Visualiser l'article](#)

Quand on relâche la barre Espace, on passe dans la tête de celui qui bénéficie de ce suivi, et qui « décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre », explique l'Association.

Ainsi, le malade mais aussi son entourage peut mieux appréhender les caractéristiques de cette maladie mentale qui débute à l'adolescence.

Un autre objectif de ce film est aussi de combattre les idées reçues. Car, avec un traitement adapté et un accompagnement, le malade peut suivre une vie quasi normale et notamment travailler.

Un diagnostic trop tardif

Encore faut-il que le diagnostic soit posé le plus tôt possible. En France, la schizophrénie est diagnostiquée très tardivement : plus de cinq ans en moyenne entre les premiers signes et la phase aiguë (hallucinations, idées délirantes, sensations de vivre dans un monde irréel...).

Pour les personnes atteintes, et notamment les jeunes, l'accès aux soins s'effectue souvent en urgence.

D'autre part, en France, l'hospitalisation est souvent la seule réponse apportée au malade, ce qui conduit à des taux importants de rechutes, avec des conséquences dévastatrices, notamment en termes de suicide ou de désocialisation.

Ce site permet de s'immerger dans la tête d'une personne schizophrène

L'Association des journées de la schizophrénie a mis en place une opération de communication qui permet de s'immerger dans la tête d'un malade pour mieux connaître les symptômes de ce trouble mental.

Actuellement, la schizophrénie en France **plus de 600 000 personnes**. Elle se caractérise par différents types de symptômes dits positifs (délires hallucinations, etc.), négatifs (dépression, etc.) affectifs (impulsivité, exaltation, etc.) ou cognitifs (attention, mémoire...).

Comment faire pour que les patients puissent mieux vivre avec cette pathologie ? C'est pour répondre à cette question que la 15e édition des Journées de la Schizophrénie est mise en place du 17 au 24 mars et accompagnée dans sa communication par l'agence Sparkling .



Dans la tête d'une personne schizophrène

Afin de sensibiliser le grand public sur ce trouble psychique, l'[Association des Journées de Schizophrénie](#) a mis en ligne un court métrage poignant intitulé "Repas de famille".

www.presse-citron.net
 Pays : France
 Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

La vidéo diffusée sur le web nous présente Antoine, vingt ans, qui participe à un repas de famille. Il a été diagnostiqué schizophrène assez tôt et grâce aux traitements, il vit comme les autres.

Toutefois, il ne s'agissait que de l'introduction puisque la vidéo disponible sur le site Schizinfo est en réalité **interactive et permet de découvrir comment la schizophrénie altère la perception qu'a Antoine de son environnement**. On peut ainsi se retrouver dans la tête d'une personne atteinte de cette pathologie et qui ne suit aucun traitement thérapeutique, se sentant alors entouré de personnes dangereuses pour lui. Cela permet de prendre conscience de l'importance du diagnostic pour la maladie et de l'état dans lequel se retrouvent certaines personnes. Un contraste marqué par le passage d'une ambiance assez apaisée à un contexte angoissant avec des images floues, saccadées et des couleurs irréelles.

L'importance du diagnostic

La 15e édition des Journées de la Schizophrénie a débuté le 17 et se prolonge jusqu'au 24 mars en France et en Suisse avec comme slogan "On a tous un côté décalé".

Cet évènement a deux principaux objectifs : informer le grand public sur cette maladie qui touche de nombreuses personnes partout dans le monde et briser les idées reçues sur la schizophrénie et de la déstigmatiser auprès du grand public, des jeunes et des médias.

La campagne de communication a aussi comme but d'inciter les patients à faire un diagnostic le plus vite possible pour mieux guérir. Comme le dit l'acteur dans la vidéo « Moi, je suis atteint de schizophrénie. Et si j'ai pu vous décrire ma famille comme je viens de le faire, c'est parce qu'on m'avait diagnostiqué tôt. »

Schizophrénie : en finir avec les préjugés

Les personnes souffrant de schizophrénie ont-elles réellement une double personnalité ? Entendent-elles des voix ? Les réponses pour démêler le vrai du faux et mieux comprendre cette pathologie.



© Katarzyna Białasiewicz - 123 RF

Hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... Tels sont les principaux signes de la schizophrénie, un trouble psychique qui touche environ 660 000 personnes en France. Perçus comme "étranges" par l'entourage et les proches, ces symptômes engendrent trop souvent, par méconnaissance, une stigmatisation des malades. Isolés, ces derniers sont alors exposés à des complications sévères telles que la toxicomanie, l'alcoolisme, voire à des comportements suicidaires. Mais ce n'est pas une fatalité. A l'occasion d'une campagne portée par l'Association des Journées de la Schizophrénie (17 au 24 mars), des actions sont menées pour mieux informer le grand public et tordre le cou aux idées reçues. En effet, lorsque **la maladie est détectée précocement** (85% des cas apparaissent entre 15 et 25 ans) et prise en charge via une approche globale (traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant), elle peut être soignée ou, du moins, ses symptômes peuvent être stabilisés de façon satisfaisante. En somme, les patients traités peuvent ainsi reprendre une vie dite "normale".



Dans l'imaginaire collectif, la **schizophrénie** correspond à un dédoublement de la personnalité. Pour mieux comprendre ce qu'est la **schizophrénie**, détaillons-en les **principaux symptômes**. Le professeur Nicolas Franck, psychiatre (CH Le Vinatier) précise que *"c'est une maladie mentale chronique d'aspect hétérogène qui associe des symptômes positifs, négatifs et de désorganisation"*. Aspect hétérogène signifie que deux patients atteints de schizophrénie pourront exprimer des formes différentes, avec des degrés de gravité plus ou moins importants. En particulier, certains patients vont exprimer très fortement des symptômes positifs et d'autres, au contraire, vont surtout être atteints de troubles de désorganisation.

Symptômes positifs : le patient souffre d'hallucinations verbales. C'est-à-dire qu'il **entend des voix**, qui lui semblent bel et bien réelles, dont il arrive à déterminer le timbre, la provenance... Ces voix sont le plus souvent malfaisantes, elles peuvent insulter et menacer le patient, le commander. A partir de ce qu'elles entendent, les personnes peuvent leur donner une interprétation et ainsi donner un sens à tout ce qu'elles vivent, finissant par se constituer un délire. C'est complètement réel pour le patient et très dangereux dans la mesure où ça peut le pousser à avoir des réactions imprévues. Ces hallucinations concernent environ 80 % des patients souffrant de schizophrénie. Dans cette maladie, le patient peut également souffrir d'hallucinations cénesthésiques (sensation du mouvement et de la position des différents membres), olfactives, tactiles... Toutes les hallucinations existent. Il n'y a pas un profil type d'expression de la maladie, chaque malade aura une forme de la maladie individualisée. Aux hallucinations peut s'ajouter l'impression que les autres lisent ou dérobent les pensées. Le patient se constitue alors un délire.

"Le délire de persécution est une stratégie développée par les malades pour tenter de rationaliser la sensation que leurs pensées leur sont dérobées, d'expliquer les voix qu'ils entendent...", explique le spécialiste. Le délire se construit petit à petit, au fur et à mesure que les symptômes de la maladie évoluent. En particulier, les hallucinations verbales sont très mal vécues par les personnes qui en sont victimes. Ajoutée à cela l'impression que les autres lisent et dérobent leur pensées... En somme, les malades vivent leur vie en spectateurs. Les délires schizophréniques peuvent être de plusieurs ordres, hallucinatoires, de persécution (**schizophrénie paranoïde**) : le sujet se croit en butte à l'hostilité d'une ou plusieurs personnes cherchant à lui nuire, mégalomaniaques (il se croit doté de capacités extraordinaires), mystiques. Inutile de tenter de dissuader le malade, de le persuader que tout n'est que le fruit de son imagination car c'est sa réalité à lui. Une réalité subjective, certes, mais sa propre réalité.

Symptômes négatifs : ce sont des traits de comportements qui se "soustraient" à un comportement normal. La personne souffrant de symptômes négatifs ne prend pas d'initiatives, s'ennuie perpétuellement, ne présente aucune envie particulière... "C'est une sorte de dépression sans réelle tristesse, note le Pr Franck. C'est un peu comme si la personne présentait un déficit émotionnel."

Désorganisation : elle se caractérise par l'impossibilité chez les malades de coordonner leurs actions, leurs pensées. Ils peuvent tenir un discours totalement incohérent, voire employer des mots qui n'existent pas.

Ainsi, ce n'est pas d'un dédoublement de la personnalité dont souffrent les personnes atteintes de schizophrénie, mais bien d'un clivage de leur personnalité.

Destinée à interpeller le plus grand nombre, la campagne 2018 des **Journées de la Schizophrénie** propose un film de 50 secondes et un site permettant à chacun de vivre une expérience interactive à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie. Plongés dans le décor d'un repas de famille, nous suivons Antoine, un

jeune homme d'une vingtaine d'années, qui nous présente les membres de sa famille. L'expérience interactive permet, en touchant simplement la barre d'espace du clavier d'ordinateur, de percevoir les sentiments confus d'Antoine lorsqu'il est en crise. Mais aussi de comparer ce qu'il ressent, selon qu'il bénéficie (ou pas) d'un suivi thérapeutique. Aussi, le Antoine "qui bénéficie d'un suivi thérapeutique" décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique. Le Antoine "sans suivi thérapeutique" voit des personnages malveillants et dangereux pour lui.

Dans la mesure où les personnes souffrant de schizophrénie peuvent être sujettes aux hallucinations verbales, il est certain que leur comportement peut être déroutant d'une part, mais surtout potentiellement dangereux, tant pour eux que pour leur entourage. Mais **c'est surtout pour eux-mêmes qu'ils peuvent l'être**. Comme le confirme le Pr Franck* : *"Il est souvent très difficile pour la famille de faire face aux problèmes comportementaux de l'un des leurs. Par ailleurs, la schizophrénie souffre d'une mauvaise image et la maladie du patient est alors taboue. De ce fait, l'accès aux soins des malades est bien souvent tardif. C'est d'ailleurs pour cela que les cas de suicides sont très fréquents chez les personnes souffrant de schizophrénie"*.

Lorsqu'il y a passage à l'acte sur autrui, ce qui reste tout de même assez rare, le malade a une motivation bien précise et le fait le plus souvent par erreur. Par exemple, il lui est possible de penser que l'un de ses proches a été remplacé par un sosie ou qu'il a des idées malfaisantes à son égard. Ce n'est pas une généralité, ces cas sont assez rares, et il n'est pas utile de s'inquiéter plus que de raison. *"Il est très important que les proches ne soient pas dans le déni, qu'ils maintiennent le dialogue avec le malade, qu'ils l'amènent à consulter... Même s'il est difficile pour eux d'admettre que l'un des leurs est atteint de schizophrénie."*

Pour améliorer la vie du patient et l'aider à surmonter ses troubles, il est nécessaire de **consulter au plus vite**. *"Comme dans bien des cas, plus la prise en charge est précoce, plus le traitement est efficace. Le délire, en particulier, est réversible, il est possible d'améliorer la vie du patient"*, ajoute le Pr Franck. En cas de danger imminent pour lui ou un tiers, il faut absolument appeler les secours (les pompiers au 18). S'il y a une urgence, la loi du 27 juin 1990 permet, en cas de danger, d'hospitaliser un malade sans son consentement sur la demande d'un tiers.

Il est difficile d'imaginer une personne souffrant de schizophrénie mener une vie comme tout un chacun. Les symptômes de la maladie, quels qu'ils soient (délire, hallucinations verbales, affaiblissement de la volonté, manque d'énergie, activité désordonnée, langage personnel, comportement décalé...) sont un frein réel à un quotidien classique. Par exemple, trouver un logement est très difficile pour les malades et la plupart d'entre eux retournent dans leur famille après une première hospitalisation. La charge qui incombe aux proches est très lourde et c'est pourquoi il peut leur être très utile de se tourner vers les associations. *"Après traitement et selon la forme de la maladie, il est possible pour certains patients de mener une vie normale : se marier, avoir des enfants, un travail, un logement, rassure toutefois le psychiatre. Pour d'autres, l'acquisition d'une certaine autonomie (prendre son traitement, avoir un travail, s'occuper de soi) est un objectif raisonnable. Enfin, d'autres auront toujours besoin d'assistance. De nombreux éléments sont à prendre en compte, mais la prise en charge aide toujours les patients, d'une manière ou d'une autre."*

Les neuroleptiques, au cœur du traitement médicamenteux. Ils agissent en particulier sur les symptômes positifs et plus particulièrement sur le délire, qu'ils permettent de bien juguler. *"Ils sont moins efficaces sur les hallucinations verbales, par exemple, note le Pr Franck. Le principe est de rétablir un équilibre. Autre pan du traitement, en plus des médicaments, la remédiation cognitive permet quant à elle de travailler sur les symptômes négatifs de la maladie. C'est une méthode d'entraînement de certains processus cérébraux : attention, mémoire, concentration, etc. Grâce au traitement, les malades peuvent avoir l'espoir de reprendre un travail, de vivre de manière autonome..."* *"Le principe est d'arriver à stabiliser la maladie et d'aboutir à une rémission car il est certain qu'il n'est pas possible de guérir, dans le sens littéral du terme, de la*



[Visualiser l'article](#)

maladie. D'une manière ou d'une autre, on arrive toujours à les aider et dans les meilleurs des cas, ils arrivent même à devenir autonomes." **Les patients suivent également une psychothérapie** qui leur permet de faire le point sur l'évolution des symptômes, les effets des traitements et les événements qui ont pu le déstabiliser. La psychothérapie a pour objectif de diminuer à la fois es symptômes positifs, négatifs, cognitifs, comportementaux, et affectifs en tenant compte de la phase de la maladie et des besoins particuliers du patient. C'est une approche essentielle dans le traitement de la maladie pour évacuer les souffrances dues au psychose du patient.

La maladie est en partie d'origine **héréditaire**. Mais en partie seulement, on estime que les causes génétiques participent à 50 % au développement de la maladie. Par exemple, si l'un des deux parents est schizophrène, l'enfant a 15% de risques de l'être aussi. *"Mais nous ne disposons pas à l'heure actuelle de marqueurs génétiques bien précis qui nous permettraient de faire des dépistages prénataux et ainsi de soigner la maladie le plus précocement possible"*, modère le Pr Franck. Parmi les autres causes reconnues de la schizophrénie, les facteurs environnementaux et personnels jouent également un rôle prépondérant. En particulier, **le stress psychologique, les substances toxiques et surtout le cannabis semblent avoir un effet délétère**. Par ailleurs, le vécu du patient joue un rôle prédominant. Le professeur Franck précise que *"les personnalités fragiles peuvent être plus sensibles à l'ensemble de facteurs de risque pour développer la maladie"*. En ce qui concerne l'épidémiologie de la maladie, elle touche autant les hommes que les femmes. La seule différence se situe autour de l'âge d'apparition de la maladie. Les hommes la développent généralement autour de 18 ans tandis que chez les femmes, c'est aux environs de 25 ans.

Plus d'infos :

Des événements de sensibilisation grand public sont ainsi organisés en France à l'occasion des Journées de la Schizophrénie (17 au 24 mars 2018), notamment dans la région francilienne et en Rhône-Alpes : concerts, lectures, spectacles, conférences, happenings, événements sportifs... (Programme complet sur www.schizinfo.com).

Le site de l'**Union nationale des amis et familles de malades psychiques**

Le site de la **Fédération nationale des associations d'usagers en psychiatrie**

* *Propos recueillis par la Rédaction en 2009*



Date : 20/03/2018

<https://www.francebleu.fr/emissions/l-oeil-du-web>

Pays : France

Page 1 sur 1

Toutes les émissions

L'OEIL DU WEB

Du lundi au vendredi



Anne Orenstein © Radio France - Christophe Abramowitz

L'oeil du web

Par **Anne Orenstein**



**Diffusion
du mardi
20 mars**

2018

Durée : 3min

 Podcasts

Partager



www.oneheart.fr
Pays : France
Dynamisme : 2

[Visualiser l'article](#)

Quand on se glisse dans la peau d'un schizophrène...

Par l'équipe Oneheart

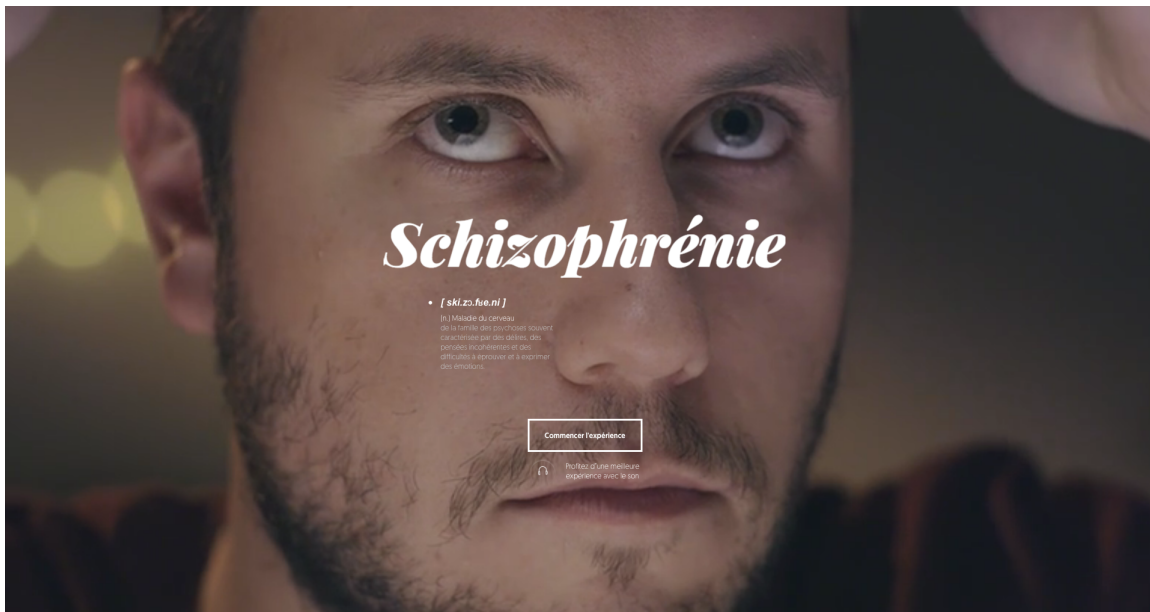
Un Français sur 100 est atteint de schizophrénie. Lorsqu'elle est détectée tôt (85% des cas surviennent entre 15 et 25 ans), elle peut être soignée ou stabilisée.

Les journées de la schizophrénie

Pour les 15èmes journées de la schizophrénie, nous avons vu émerger sur le web une campagne de sensibilisation pour le moins atypique. Cette année étant consacrée au thème de l'intégration des personnes touchées par la schizophrénie dans la société (1 français sur 100), le slogan « On a tous un côté décalé » prend ici tout son sens.

La mécanique est simple : chacun vit, à sa façon, des instants de folie, des sorties de route, sans pour autant être considéré comme une personne anormale. Pourquoi donc marginaliser les personnes atteintes de schizophrénie ? Loin de banaliser la maladie, cette campagne vise à célébrer les différences. Certaines personnes sont plus décalées que d'autres. Elles souffrent peut-être de schizophrénie, mais, comme les autres, ont des amis, jouent de la musique, font du sport, travaillent, votent, etc.

Dans la peau d'un schizophrène



Dans le cadre des journées de la schizophrénie, un film interactif est diffusé sur le site dédié Schizinfo . Le but, faire vivre une expérience originale au grand public pour se mettre dans la peau d'une personne schizophrène. Devant cette vidéo, nous assistons à un repas de famille du point de vue d'une personne



www.oneheart.fr
Pays : France
Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

schizophrène, qui entend les débats, les engueulades, les anecdotes mais qui entend aussi des petites voix intérieures et angoissantes.
Faites l'expérience maintenant !

VIDEO. Journées de la schizophrénie: «Mon cerveau envoie des hallucinations dont il est impossible de se défaire»



20minutes.fr 19 mars 2018



MALADIE - Ce samedi 17 mars débutent les Journées de la schizophrénie, l'occasion de parler sans tabou de cette maladie psychiatrique méconnu et discriminante...

MALADIE - Ce samedi 17 mars débutent les Journées de la schizophrénie, l'occasion de parler sans tabou de cette maladie psychiatrique méconnu et discriminante...

C'est un repas de famille. Je ne sais pas chez vous, mais chez Antoine, c'est sportif. Ce jeune homme atteint de schizophrénie est le nouveau héros de la campagne pour les

Journées de la schizophrénie lancées ce samedi et jusqu'au 24 mars.

#SantéUne campagne digitale « immersive » pour changer les regards sur la #Schizophrénie.]>👁️👂👃👄👅



Date : 19/03/2018
Durée : 3 minutes
Journaliste : Vincent Belotti

RADION RCF
Pays : France

Page 1 sur 1

Schizophrénie: des journées contre les clichés



Présentée par **Vincent Belotti**

S'ABONNER À L'ÉMISSION

LA BONNE INFO | LUNDI 19 MARS À 7H06 | DURÉE ÉMISSION : 3 MIN



© 2018 Elijah Hiett

Se mettre dans la tête d'un schizophrène, c'est ce que propose une vidéo interactive à l'occasion d'une semaine d'information sur la maladie.

Cette émission est archivée. Pour l'écouter, [inscrivez-vous gratuitement](#) ou [connectez-vous](#) directement si possédez déjà un compte RCF.

La schizophrénie toucherait près de 600 000 personnes en France. Une maladie qui souffre parfois de méconnaissance, entraînant de nombreux préjugés à l'encontre de ceux qui en sont atteints. Samedi dernier s'est ouverte une semaine d'informations pour combattre les clichés sur la schizophrénie.

La schizophrénie toucherait près de 600 000 personnes en France. Une maladie qui souffre parfois de méconnaissance, entraînant de nombreux préjugés à l'encontre de ceux qui en sont atteints. Samedi dernier s'est ouverte une semaine d'informations pour combattre les clichés sur la schizophrénie.

UNE PERCEPTION DIFFÉRENTE DE LA RÉALITÉ

C'est une expérience particulière à laquelle est conviée le public [sur cette vidéo](#). Vous pouvez vous mettre dans la tête d'Antoine, jeune schizophrène, afin de comprendre sa perception du monde qui l'entoure. Une manière de sensibiliser l'opinion, comme l'explique Jean-Christophe Leroy, président des [Journées de la schizophrénie](#) : "Cette maladie tient dans le décalage de la réalité. La personne perçoit une réalité différente, et surinterprète certains signes. Elle peut souffrir d'hallucinations auditives, visuelles, sensorielles... tout en étant persuadée que ces symptômes constituent la réalité".

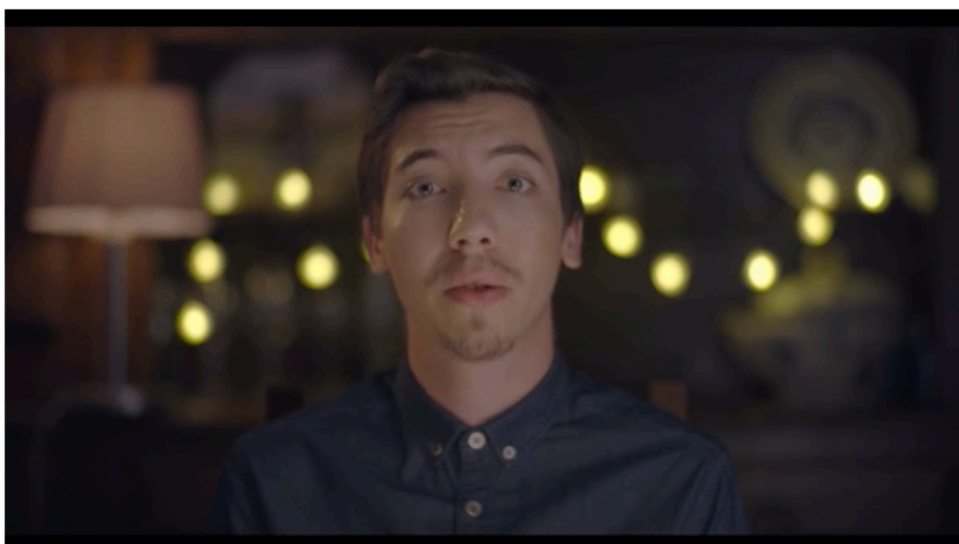
Si on ne peut guérir définitivement, on peut aujourd'hui vivre avec, grâce à des médicaments pour stabiliser et un suivi psycho social pour encadrer. Et contrairement aux idées reçues, la plupart des malades vivent non pas à l'hôpital, mais à domicile, quasi normalement. Pour en rendre compte, conférences, concerts, projection de films, mais aussi, rencontres de foot ou de rugby, plus de 150 manifestations seront organisées cette semaine dans toute la France.

Rendez-vous sur schizinfo.com

Un site propose de se glisser dans la tête d'un schizophrène pour comprendre la maladie



🕒 le 19 mars 2018



Les 15èmes Journées de la Schizophrénie qui ont lieu jusqu'au 24 mars, sont l'occasion de rappeler ce qu'est cette maladie, comment on la traite et ce que vivent les patients... Pour cela, un site internet interactif a été imaginé, afin de se mettre dans la peau d'un schizophrène, le temps de quelques scènes de la vie quotidienne.



Aude Tixeront

La schizophrénie, qui est un trouble mental complexe et chronique, qui affecte les mécanismes de la pensées, des perceptions, des **émotions** et du comportement, touche 1 Français sur 100*.

Si 94%* des patients atteints de **schizophrénie** reconnaissent que la maladie a un impact sur leur vie de famille, on ne peut à ce jour pas en "**guérir**". Mais une prise en charge médicamenteuse et/ou psychothérapeutique, peut aider à vivre avec.

Pour sa 15^{ème} édition, Les Journées de la Schizophrénie ont pour slogan de campagne cette année "**On a tous un côté décalé**". L'idée ? Faire connaître cette maladie, et la dédramatiser auprès du grand public. Montrer à travers différentes opérations que "**toute activité collective rassemble des personnes qui ont des points communs mais aussi des différences.**"

Et pour comprendre ce que vivent les personnes atteintes de schizophrénie, rien de mieux que de se mettre "**dans leur peau**". C'est ce qui nous est proposé sur le site internet www.schizinfo.com/experience/. Dans le contexte d'un repas de famille, que l'on connaît tous, on se retrouve, en maintenant son doigt appuyé sur la barre Espace de notre ordinateur, dans la tête d'un jeune homme qui souffre de cette maladie mentale. Il présente son cousin, sa sœur, sa grand-mère... leurs petits défauts et mimiques sont sympathiquement passés au crible. Mais lorsque l'on appuie sur la barre Espace, on découvre les pensées qui le traverseraient si il n'était pas pris en charge pour sa schizophrénie.

** Source : Le grand baromètre de la schizophrénie publié en mars 2018, réalisé par le Laboratoire Janssen, les associations Unafam et PromesseS, et la Fondation Deniker, en partenariat avec OpinionWay.*

A lire aussi :

Les schizophrènes sont-ils dangereux ?

Schizophrénie : des impulsions électromagnétiques pour traiter les hallucinations verbales auditives

Témoignage : "La schizophrénie de mon fils n'est pas une honte"

Insolite

DOSSIER : Vidéozap

VIDÉOZAP - Mettez-vous dans la tête d'un malade pour comprendre ce qu'est la schizophrénie

Lundi 19 mars 2018 à 17:21

Par Anne Orenstein, France Bleu



En intervenant sur la vidéo proposée pour les journées de la schizophrénie, on comprend mieux ce que ressent Antoine, qui est malade.



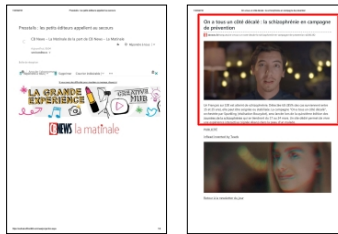
Une expérience interactive qui change le regard sur la maladie - DR Schizinfo

Que se passe-t-il dans la tête d'un schizophrène. Ce n'est pas aussi simple que ce que l'on croise dans les séries policières. Pour mettre fin aux caricatures, à l'occasion des Journées de la Schizophrénie, Info Schizophrénie vous propose de [regarder une vidéo sur son site](#), [une vidéo dans laquelle vous allez pouvoir intervenir](#), simplement en appuyant sur la barre espace.

A chaque fois que vous appuyez, le personnage principal, Antoine, entend autre chose que ce qui est dit en réalité. Il imagine une version bien plus sombre du repas de famille auquel il participe. A travers la réalité déformée des différents personnages, on comprend mieux son malaise. Cette campagne doit permettre d'alerter sur les symptômes de la maladie mais aussi changer notre regard sur elle. Il vaut mieux parce que cette maladie est contrairement à ce qu'on pourrait penser, très répandue : 1 français sur 100 en souffre.



Retrouvez cette histoire dans [L'œil du Web](#).



On a tous un côté décalé : la schizophrénie en campagne de prévention



Un Français sur 100 est atteint de schizophrénie. Détectée tôt (85% des cas surviennent entre 15 et 25 ans), elle peut être soignée ou stabilisée. La campagne "On a tous un côté décalé", orchestrée par Sparkling (réalisation Boucydot), sera lancée lors de la quinzième édition des Journées de la schizophrénie qui se tiendront du 17 au 24 mars. Un site dédié permet de vivre une expérience interactive (signée Akaru) dans la peau d'un malade.



Dans la tête d'un schizophrène, un film pour comprendre la maladie

— L'Association des journées de la schizophrénie propose à travers un film de s'immerger dans la tête d'un malade pour mieux connaître, et éventuellement reconnaître chez un proche, les symptômes de ce trouble mental.

« Vous vous demandez ce que vous faites là ? À vrai dire parfois moi aussi. » Antoine, âgé d'une vingtaine d'années, participe à un repas de famille. Il se présente comme un schizophrène qui a eu la chance d'être diagnostiqué assez tôt. Aujourd'hui, grâce aux traitements, il vit comme les autres, « joue au basket, fait du piano, sort avec ses copains ». Ces images introduisent le court film interactif *Un repas de famille*, mis en ligne par l'Association des journées de la schizophrénie, un événement qui a commencé samedi. (1)

Une fois cette introduction passée, on découvre sur son ordina-

teur comment la schizophrénie altère la perception qu'a Antoine de son environnement. Ainsi, quand on maintient la barre « espace » appuyée, on se retrouve dans la tête d'un malade sans suivi thérapeutique, qui voit des personnages malveillants et dangereux pour lui. Quand on relâche cette barre espace, on va dans la tête de celui qui bénéficie d'un traitement et qui décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre. À travers cette expérience immersive, on passe ainsi d'une ambiance assez apaisée à un contexte angoissant avec des images floues, saccadées et des couleurs irréelles.

La schizophrénie est une maladie mentale complexe qui affecte les mécanismes de la pensée, des sentiments, des émotions, des perceptions et du comportement. Ce dysfonctionnement psychique se traduit souvent par un sentiment de décalage avec la réalité, le malade ne comprend plus ce qui se passe

autour de lui. Viennent ensuite les délires de persécution. « Ces malades ne sont pas en mesure de faire appel à la médecine au début de leurs troubles, car ils ne comprennent pas qu'ils sont malades. Il faut donc que l'entourage les y amène peu à peu », souligne le psychiatre Nicolas Franck, du centre hospitalier Le Vinatier, à Bron (Rhône).

« Avec ce film, on se met dans la perspective de la personne schizophrène et on observe le désarroi qui est le sien, explique ce médecin. Mais il reste impossible de dire ce qui se passe dans la tête d'une personne atteinte de cette maladie. C'est à elle de l'exprimer, car la schizophrénie a des causes multiples, qui provoquent des troubles divers. »

« Dans ce film, le malade est relativement calme, témoigne Gaby Dietrich, qui s'occupe de sa sœur schizophrène depuis une vingtaine d'années. En réalité, nous devons parfois faire face à des crises assez violentes, malgré les médicaments. Il suffit qu'il se produise un événement déclencheur... »

Ce dysfonctionnement psychique se traduit souvent par un sentiment de décalage avec la réalité.

L'objectif de cette campagne de sensibilisation est notamment de combattre les idées reçues. « La principale, c'est que ces personnes ne peuvent pas vivre normalement, et notamment ne peuvent pas travailler. C'est faux, car si on les accompagne, elles le peuvent », précise Nicolas Franck. Cet accompagnement nécessite un traitement et un suivi psychothérapeutique car ces personnes restent très fragiles.

Ce film donne une image positive du schizophrène qui ressemble à un jeune homme comme les autres. Une façon de lutter contre la stigmatisation et de faire une place à ces malades dans une société qui a souvent peur de la maladie mentale.

Frédérique Schneider
(1) <https://schizinfo.com>

VIDEO - Dans la tête d'un schizophrène, un film pour comprendre la maladie

Frédérique Schneider, le
18/03/2018 à 17h48

Envoyer par email



L'Association des journées de la schizophrénie propose à travers un film de s'immerger dans la tête d'un malade pour mieux connaître, et éventuellement reconnaître chez un proche, les symptômes de ce trouble mental.



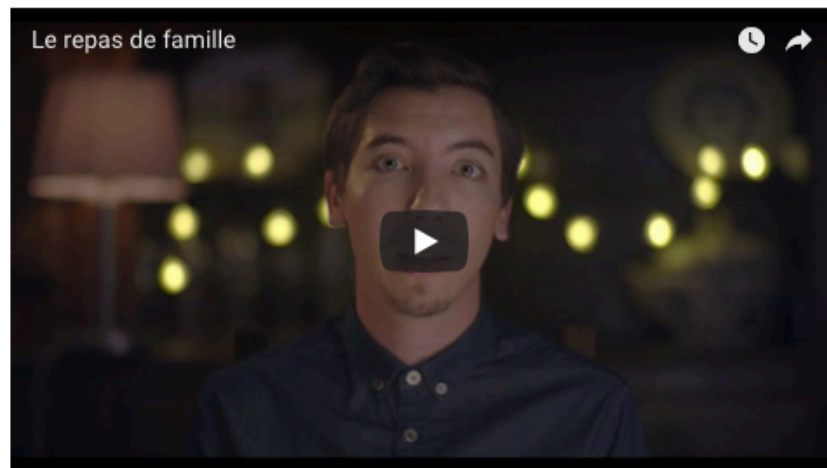
Eléonore H - stock.adobe.com

« Vous vous demandez ce que vous faites là ? À vrai dire parfois moi aussi. »

Antoine, âgé d'une vingtaine d'années, participe à un repas de famille. Il se présente comme un schizophrène qui a eu la chance d'être diagnostiqué assez tôt. Aujourd'hui, grâce aux traitements, il vit comme les autres, « joue au basket, fait du piano, sort avec ses copains ». Ces images introduisent **le court film interactif *Un repas de famille***, mis en ligne par l'Association des journées de la schizophrénie, un événement qui a commencé samedi 17 mars.

Une fois cette introduction passée, on découvre sur son ordinateur comment la schizophrénie altère la perception qu'a Antoine de son environnement. Ainsi, quand on maintient la barre « espace » appuyée, on se retrouve dans la tête d'un malade sans suivi thérapeutique, qui voit des personnages malveillants et dangereux pour lui.

Quand on relâche cette barre espace, on va dans la tête de celui qui bénéficie d'un traitement et qui décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre. À travers cette expérience immersive, on passe ainsi d'une ambiance assez apaisée à un contexte angoissant avec des images floues, saccadées et des couleurs irréelles.



Une maladie qui se traduit par un sentiment de décalage avec la réalité

La schizophrénie est une maladie mentale complexe qui affecte les mécanismes de la pensée, des sentiments, des émotions, des perceptions et du comportement. Ce dysfonctionnement psychique se traduit souvent par un sentiment de décalage avec la réalité, le malade ne comprend plus ce qui se passe autour de lui. Viennent ensuite les délires de persécution.

« Ces malades ne sont pas en mesure de faire appel à la médecine au début de leurs troubles, car ils ne comprennent pas qu'ils sont malades. Il faut donc que l'entourage les y amène peu à peu », souligne le psychiatre Nicolas Franck, du centre hospitalier Le Vinatier, à Bron (Rhône).

« Avec ce film, on se met dans la perspective de la personne schizophrène et on observe le désarroi qui est le sien, explique ce médecin. Mais il reste impossible de dire ce qui se passe dans la tête d'une personne atteinte de cette maladie. C'est à elle de l'exprimer, car la schizophrénie a des causes multiples, qui provoquent des troubles divers. »

Combattre les idées reçues

« Dans ce film, le malade est relativement calme, témoigne Gaby Dietrich, qui s'occupe de sa sœur schizophrène depuis une vingtaine d'années. En réalité, nous devons parfois faire face à des crises assez violentes, malgré les médicaments. Il suffit qu'il se produise un événement déclencheur... »

À lire aussi



> Maladies psychiques, la violence des stéréotypes

L'objectif de cette campagne de sensibilisation est notamment de combattre les idées reçues. « La principale, c'est que ces personnes ne peuvent pas vivre normalement, et notamment ne peuvent pas travailler. C'est faux, car si on les accompagne, elles le peuvent », précise Nicolas Franck. Cet accompagnement nécessite un traitement et un suivi psychothérapeutique car ces personnes restent très fragiles.

Ce film donne une image positive du schizophrène qui ressemble à un jeune homme comme les autres. Une façon de lutter contre la stigmatisation et de faire une place à ces malades dans une société qui a souvent peur de la maladie mentale.

Frédérique Schneider



Dans la tête d'un schizophrène

Un site internet interactif permet de s'immerger dans la tête d'un schizophrène, pour mieux connaître, et éventuellement reconnaître chez un proche, les effets de ce trouble. L'Association des journées de la schizophrénie a mis en ligne sur le site schizinfo.com un film intitulé *Un repas de famille* où l'internaute prend les commandes.

Journées de la schizophrénie : "On a l'impression qu'on lit dans vos pensées"

Les 15e journées de la schizophrénie, du 17 au 24 mars, entendent plaider pour une meilleure intégration des personnes malades au sein de la société.

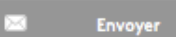


Bruno Rougier
Radio France


Mis à jour le 17/03/2018
08:18
publié le 17/03/2018 |
08:18

136

PARTAGES



LA NEWSLETTER ACTU

 Nous la préparons pour vous chaque matin

La schizophrénie touche plus de 600 000 personnes en France. Elle provoque des idées délirantes, des hallucinations et apparaît le plus souvent entre 15 et 25 ans. Les 15e journées de la schizophrénie débutent aujourd'hui. L'occasion de sensibiliser le grand public à cette maladie.

Stéphane Cognon est schizophrène depuis l'âge de 20 ans. Il a décidé de parler de sa maladie dans un livre, *Je reviens d'un long voyage*, aux éditions Frison-Roche.

"On s'isole, on dort très peu"

Stéphane Cognon parle d'une voix assurée de cette maladie qui a croisé son chemin, à la fin de son adolescence. Une crise fait alors basculer sa vie : "On a des hallucinations. On entend des voix. Ces voix sont en général négatives. Elles vous disent : "Va t'en ! Tu es mauvais !" On a l'impression qu'on lit dans vos pensées. C'est-à-dire que tout est visible. Celui qui est en face de moi, qui me regarde, il sait ce que j'ai dans la tête. C'est très angoissant."

Alors, très vite, la peur envahit la vie de Stéphane : "Il y a un repli sur soi, parce que tout fait peur, donc on s'isole, on dort très peu." Ces bouffées délirantes l'obligent à être interné pendant trois mois. "Mes parents, quand ils apprennent ça, pleurent, se souvient-il. Et moi je ne peux pas ressentir leur émotion à ce moment là, car je suis totalement déconnecté de la vérité."

Les médicaments le guérissent

Tous les schizophrènes ne sont pas égaux face à la maladie. Les médicaments guérissent environ un tiers des patients, ils sont inefficaces pour un autre tiers et donnent des résultats mitigés pour le dernier tiers. Stéphane a eu de la chance dans son malheur : *"J'ai pris mes médicaments et petit à petit je me suis remis, mais ce fut long."*

Aujourd'hui, Stéphane l'affirme haut et fort : *"Je suis guéri ! Depuis 25 ans, je n'ai plus aucun souci. Je prends un médicament tous les matins. Je n'ai pas d'effets secondaires. Je vois un psy qui vérifie si des symptômes ne réapparaissent pas."*

Je n'ai pas peur de replonger. J'ai une vie stable. Mais je suis comme tout le monde, je ne suis pas à l'abri d'un choc émotionnel, d'une rupture ou d'un deuil."

Avec une femme, trois enfants, un métier dans le BTP, Stéphane Cognon sait qu'il a gagné sur la maladie et s'il témoigne aujourd'hui, c'est pour changer le regard de la société sur les schizophrènes.

C'EST LA VIE 17/03/2018 10:36 CET | Actualisé 17/03/2018 10:56 CET

Ce site vous met dans la tête d'une personne schizophrène

Quand on maintient la barre Espace, on est dans la tête d'un malade sans suivi thérapeutique qui "voit des personnages malveillants et dangereux"

HuffPost avec AFP

140      



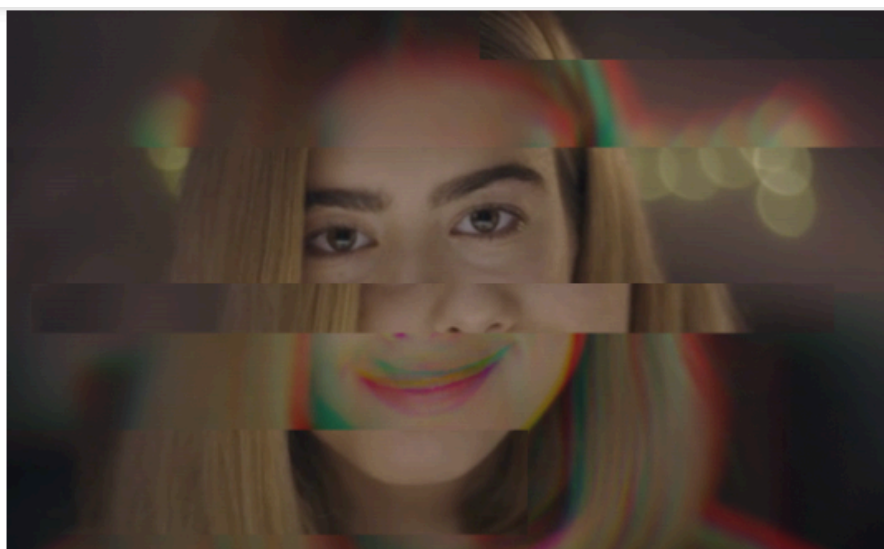
SCHIZINFO.COM

Ce site vous met dans la tête d'une personne schizophrène

SANTÉ - Comment [la schizophrénie](#) modifie-t-elle nos perceptions? Un site internet interactif permet de s'immerger dans la tête d'un malade, pour mieux connaître, et éventuellement reconnaître chez un proche, les effets de ce trouble.

L'Association des journées de la [schizophrénie](#), événement qui commence samedi, a mis en ligne sur le site [schizinfo.com](#) un film intitulé "Un repas de famille" où l'internaute prend les commandes.

Quand on maintient la barre Espace, on est [dans la tête d'un malade](#) sans suivi thérapeutique qui "voit des personnages malveillants et dangereux pour lui". Quand on relâche la barre Espace, on passe dans la tête de celui qui bénéficie de ce suivi, et qui "décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre", explique l'Association.



SCHIZINFO.COM

Combattre les idées reçues

"Avec ce film, on se met dans la perspective de la personne et on voit le désarroi qui est le sien", explique à l'AFP le psychiatre Nicolas Franck, du Centre hospitalier Le Vinatier à Bron (Rhône).

"Il reste impossible de dire ce qui se passe dans la tête d'une personne atteinte de schizophrénie. C'est toujours à elle de le faire, car la schizophrénie est un regroupement de causes diverses, qui provoquent des troubles très divers", ajoute-t-il.

L'un des objectifs est aussi de combattre les idées reçues. "La principale, c'est que ces personnes ne peuvent pas vivre une vie normale, et notamment ne peuvent pas travailler. C'est faux, car si on les accompagne elles le peuvent tout à fait", selon le psychiatre.

Une personnes sur 100 atteinte

D'après un sondage [OpinionWay](#) réalisé en ligne en janvier et décembre auprès de 1102 personnes, 65% des Français "ont déjà entendu parler de la schizophrénie mais ne savent pas exactement ce que c'est".

La majorité d'entre eux pensent qu'une personne sur 10.000 en souffre, alors que la proportion est en fait d'une sur 100, avec environ 600.000 malades, selon des estimations officielles. [Maladie](#) mentale complexe, la schizophrénie affecte les mécanismes de la pensée, des sentiments, des émotions, des perceptions et du comportement. Elle apparaît à l'âge adulte.

"Ces malades ne sont pas en mesure de faire eux-mêmes appel à la médecine au début de leurs troubles, car ils ne comprennent pas qu'ils sont malades. Il faut donc que l'entourage les y amène peu à peu", souligne le Dr Franck.

À voir également sur *Le HuffPost*:



Dans la tête d'un schizophrène: un site interactif pour connaître la maladie

Par AFP le 17 mars 2018

Comment la schizophrénie modifie-t-elle nos perceptions? Un site internet interactif permet de s'immerger dans la tête d'un malade, pour mieux connaître, et éventuellement reconnaître chez un proche, les effets de ce trouble.

L'Association des journées de la schizophrénie, événement qui commence samedi, a mis en ligne sur le site schizinfo.com un film intitulé "Un repas de famille" où l'internaute prend les commandes.

Quand on maintient la barre Espace, on est dans la tête d'un malade sans suivi thérapeutique qui "voit des personnages malveillants et dangereux pour lui".

Quand on relâche la barre Espace, on passe dans la tête de celui qui bénéficie de ce suivi, et qui "décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre", explique l'Association.

"Avec ce film, on se met dans la perspective de la personne et on voit le désarroi qui est le sien", explique à l'AFP le psychiatre Nicolas Franck, du Centre hospitalier Le Vinatier à Bron (Rhône).

"Il reste impossible de dire ce qui se passe dans la tête d'une personne atteinte de schizophrénie. C'est toujours à elle de le faire, car la schizophrénie est un regroupement de causes diverses, qui provoquent des troubles très divers", ajoute-t-il.

L'un des objectifs est aussi de combattre les idées reçues. "La principale, c'est que ces personnes ne peuvent pas vivre une vie normale, et notamment ne peuvent pas travailler. C'est faux, car si on les accompagne elles le peuvent tout à fait", selon le psychiatre.

D'après un sondage OpinionWay réalisé en ligne en janvier et décembre auprès de 1.102 personnes, 65% des Français "ont déjà entendu parler de la schizophrénie mais ne savent pas exactement ce que c'est".

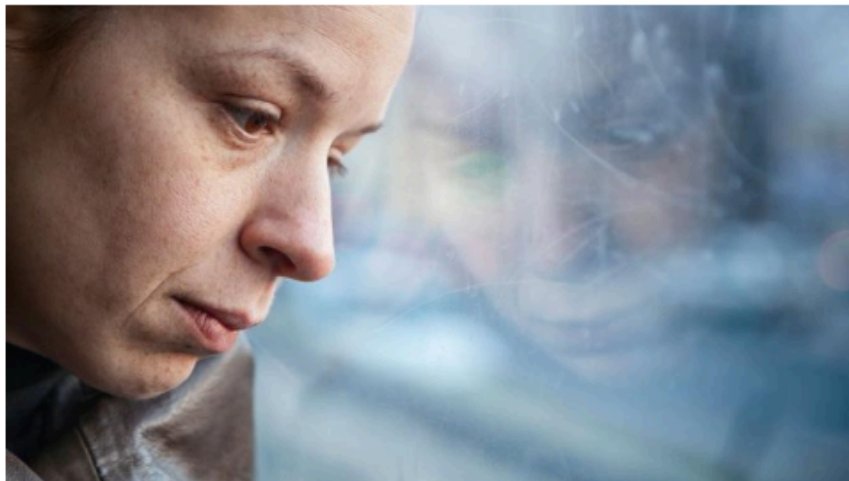
La majorité d'entre eux pensent qu'une personne sur 10.000 en souffre, alors que la proportion est en fait d'une sur 100, avec environ 600.000 malades, selon des estimations officielles.

Maladie mentale complexe, la schizophrénie affecte les mécanismes de la pensée, des sentiments, des émotions, des perceptions et du comportement. Elle apparaît à l'âge adulte.

"Ces malades ne sont pas en mesure de faire eux-mêmes appel à la médecine au début de leurs troubles, car ils ne comprennent pas qu'ils sont malades. Il faut donc que l'entourage les y amène peu à peu", souligne le Dr Franck.

La schizophrénie n'est pas un dédoublement de la personnalité

Par [Aurélie Franc](#) | Publié le 17/03/2018 à 07:00



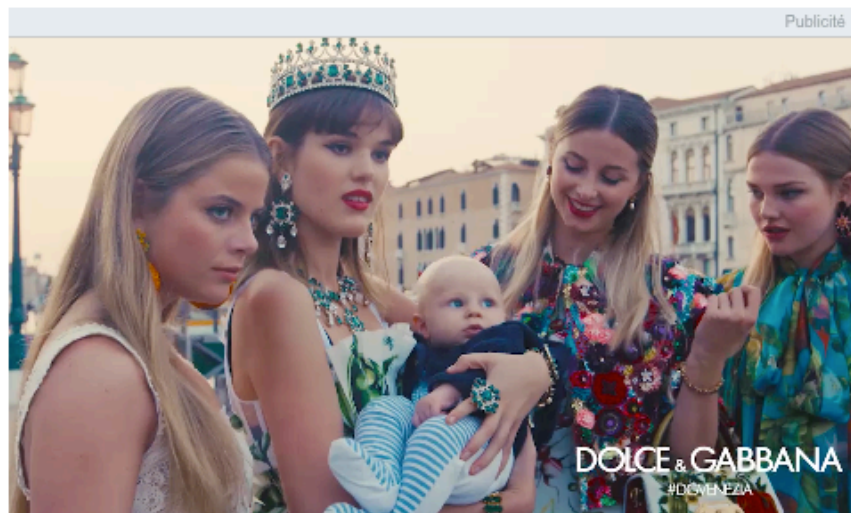
46 commentaires



La maladie est encore largement méconnue et incomprise du grand public comme en témoigne Julien, diagnostiqué il y a 5 ans.

Quatre Français sur cinq pensent encore que le dédoublement de la personnalité est un symptôme de la schizophrénie, selon un [sondage d'OpinionWay](#) publié en mars 2018*, à l'occasion de la Journée mondiale de la schizophrénie. Pourtant, c'est faux. Si la pathologie peut se manifester par des [hallucinations auditives ou visuelles](#), le patient n'adopte en revanche jamais une autre personnalité. Par ailleurs, seuls 45% et 35% des sondés savent que la maladie, qui touche près de 650 000 personnes en France, s'accompagne de troubles de la mémoire et de perte d'énergie.

Cette méconnaissance de la maladie n'est pas étonnante, dans la mesure où certains psychiatres*, spécialistes de cette maladie, ne citent pas non plus toujours les bons symptômes. Un quart des psychiatres interrogés, lors de ce sondage, pensaient, à tort, que la schizophrénie pouvait se manifester par des troubles obsessionnels du comportement, ou TOC. Ils étaient 21% et 18% à citer les troubles du comportement alimentaire ou encore la bipolarité, c'est-à-dire l'alternance de dépansions et de phases maniaques.



Des personnes dangereuses?

«Dans les médias, les schizophrènes sont également souvent dépeints comme des personnes dangereuses, violentes alors que c'est tout l'inverse», dénonce Julien, 37 ans, diagnostiqué schizophrène en 2013, après quinze ans de souffrances sans que la maladie ne soit détectée. Une étude de l'Université Aix-Marseille, publiée fin 2017 et portant sur quatre quotidiens nationaux et quatre quotidiens régionaux, montrait que la presse française associait la schizophrénie à la dangerosité dans 30% des articles traitant du sujet.

«Seuls de rares cas donnent lieu à des accès de violence au cours d'une crise, et cette agressivité est le plus souvent tournée vers le patient lui-même», [note l'Inserm](#). Julien en témoigne: «La seule fois où j'ai été violent, j'ai tenté de me suicider.» Environ une personne schizophrène sur deux fera une tentative au cours de sa vie. 10% de ces tentatives se terminent par le décès du patient.

Une maladie handicapante

«La vie d'une personne schizophrène n'a rien à voir avec celle que l'on imagine», explique Julien. «C'est une maladie qui fait peur à la société. Pourtant, cela ne devrait pas être ainsi, car la pathologie est avant tout très [handicapante pour le patient](#). C'est une source de souffrance pour nous, comme pour notre entourage».

» **LIRE AUSSI - [La stigmatisation, un obstacle au traitement des maladies psychiatriques](#)**

Cette maladie mentale complexe apparaît en général entre 15 et 25 ans et associe un ensemble de symptômes. Certains sont facilement identifiables: idées [délirantes](#) (c'est-à-dire en dehors de la réalité), désorganisation et délire de la pensée ou encore hallucination. Mais, les schizophrènes sont aussi touchés par des [symptômes dépressifs, anxieux](#), des troubles de la mémoire, des baisses de l'attention ou un manque d'énergie.

Des soins possibles

La prise en charge de ces symptômes de la maladie est possible. Mais, encore faut-il que les patients [soient informés sur leur maladie](#). «Cette pathologie est tellement stigmatisante, que cela retarde parfois l'entrée en soin des patients», explique le Dr Pierre de Maricourt, chef de service de psychiatrie au centre hospitalier Sainte-Anne, à Paris. «Souvent, c'est lors d'une première crise, extrêmement brutale, que le patient entre dans le parcours de soins.»

Une fois la schizophrénie identifiée, il faut accepter sa maladie, ce qui est «souvent difficile», selon Julien. Et commencer un traitement, combinant les médicaments (neuroleptiques par exemple), la psychothérapie et l'accompagnement social. «Aujourd'hui je suis en phase de rétablissement», explique Julien, qui vit désormais dans une petite ville paisible. «Je commence vraiment à aller mieux. Et je suis au début de la reconstruction de ma vie».

** Sondage d'Opinion Way pour le compte du laboratoire Janssen, l'association Promesses, la Fondation Pierre Denker et l'association Unafam qui a porté sur 1102 Français (grand public) et 100 psychiatres entre décembre 2017 et janvier 2018.*

La rédaction vous conseille

- «La maladie mentale doit être vue comme dynamique»
- La stigmatisation, un obstacle au traitement des maladies psychiatriques
- Peut-on détecter et prévenir les troubles psychiatriques chez les adolescents?
- Accepter la maladie psychique pour revivre



PAYS :France
SURFACE :60 %

PERIODICITE :Quotidien



► 17 mars 2018 - Edition Fil Gen

Dans la tête d'un schizophrène: un site interactif pour connaître la maladie

Paris, 17 mars 2018 (AFP) -

Comment la schizophrénie modifie-t-elle nos perceptions? Un site internet interactif permet de s'immerger dans la tête d'un malade, pour mieux connaître, et éventuellement reconnaître chez un proche, les effets de ce trouble.

L'Association des journées de la schizophrénie, événement qui commence samedi, a mis en ligne sur le site schizinfo.com un film intitulé "Un repas de famille" où l'internaute prend les commandes.

Quand on maintient la barre Espace, on est dans la tête d'un malade sans suivi thérapeutique qui "voit des personnages malveillants et dangereux pour lui".

Quand on relâche la barre Espace, on passe dans la tête de celui qui bénéficie de ce suivi, et qui "décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre", explique l'Association.

"Avec ce film, on se met dans la perspective de la personne et on voit le désarroi qui est le sien", explique à l'AFP le psychiatre Nicolas Franck, du Centre hospitalier Le Vinatier à Bron (Rhône).

"Il reste impossible de dire ce qui se passe dans la tête d'une personne atteinte de schizophrénie. C'est toujours à elle de le faire, car la schizophrénie est un regroupement de causes diverses, qui provoquent des troubles très divers", ajoute-t-il.

L'un des objectifs est aussi de combattre les idées reçues. "La principale, c'est que ces personnes ne peuvent pas vivre une vie normale, et notamment ne peuvent pas travailler. C'est faux, car si on les accompagne elles le peuvent tout à fait", selon le psychiatre.

D'après un sondage OpinionWay réalisé en ligne en janvier et décembre auprès de 1.102 personnes, 65% des Français "ont déjà entendu parler de la schizophrénie mais ne savent pas exactement ce que c'est".

La majorité d'entre eux pensent qu'une personne sur 10.000 en souffre, alors que la proportion est en fait d'une sur 100, avec environ 600.000 malades, selon des estimations officielles.

Maladie mentale complexe, la schizophrénie affecte les mécanismes de la pensée, des sentiments, des émotions, des perceptions et du comportement. Elle apparaît à l'âge adulte.

"Ces malades ne sont pas en mesure de faire eux-mêmes appel à la médecine au début de leurs troubles, car ils ne comprennent pas qu'ils sont malades. Il faut donc que l'entourage les y amène peu à peu", souligne le Dr Franck.

hh/pr/alu/mpf

Afp le 17 mars 18 à 08 00.

SCIENCES ET AVENIR > SANTÉ > CERVEAU ET PSY

CERVEAU ET PSY

Entrez dans la tête d'un jeune atteint de schizophrénie

Par Camille Gaubert le 17.03.2018 à 12h00

Antoine trouve sa famille attachante et pénible à la fois, comme tout le monde. Mais sans son traitement, tout bascule... Pour désamorcer la crainte qu'inspire la schizophrénie, l'Association des Journées de la Schizophrénie crée un film interactif court et percutant.



660.000 personnes souffrent de schizophrénie en France.

ASSOCIATION DES JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE / AKARU / BOUNCY DOT / SPARKLING AGENCY

SUR LE MÊME SUJET

- **Dans la peau d'un schizophrène, l'expérience de réalité virtuelle**
- **Epsykoi, la plateforme interactive qui soutient les jeunes faces aux troubles psychiatriques**

L'objectif de l'Association des Journées de la Schizophrénie est clair : améliorer "*l'intégration des personnes touchées par la schizophrénie dans la société en général*". A l'occasion de la 15^e édition de l'événement éponyme, du 17 au 24 mars 2018, leur nouvelle campagne nommée "*On a tous un côté décalé*" vise ainsi à désamorcer la crainte qu'inspire ce trouble et reposant sur beaucoup d'idées préconçues. La schizophrénie, ou plutôt "*les schizophrénies*" d'après le psychiatre et psychothérapeute Julien Elowe, est un trouble aux manifestations très variables selon les individus. De la famille des psychoses, c'est-à-dire des altérations de la perception de la réalité, la schizophrénie se manifeste par de nombreux symptômes dont les plus typiques ont été illustrés dans une vidéo interactive de l'Association des Journées de la Schizophrénie. On y suit le repas de famille du jeune Antoine, vu avec ses commentaires décalés et affectueux... Ou avec ses délires de persécution et angoisses dues à la maladie avant qu'elle ne soit traitée précocement.

La schizophrénie concerne 660.000 patients en France. Elle est caractérisée par un ensemble de symptômes dits positifs, c'est-à-dire produits par le patients (hallucinations, délires...), d'autres dits négatifs (dépression, perte de l'élaboration de la pensée), mais aussi des symptômes affectifs (exaltation, impulsivité...) et cognitifs (mémoire, attention...). Tous les patients ne présentent pas l'ensemble des symptômes.

Dysfonctionnement de circuits neuronaux

La schizophrénie est un trouble du à un "dysfonctionnement des circuits neuronaux", explique le Dr Elowe, en fonction à l'hôpital de Lausanne en Suisse. Ce mauvais fonctionnement entraîne pour le malade une difficulté à intégrer les stimuli du quotidien dans un cadre logique. "Quand mes étudiants entendent un hélicoptère pendant mon cours, ils savent sans y penser que tout est normal, qu'un malade est probablement amené à l'hôpital", explique le Dr Elowe, mais les patients schizophrènes "ne sont plus en capacité de mettre chaque élément dans un tout cohérent". Or, le cerveau a horreur de ce qu'il ne peut pas expliquer. Le patient crée alors des "délires" plus ou moins angoissants qu'il est obligé de suivre pour préserver la cohérence de sa pensée. Dans le film interactif, c'est une "forme sévère" de schizophrénie qui est dépeinte, avec "des idées d'interprétation et des troubles du jugement", analyse le Dr Elowe. "Le jeune homme y est déjà convaincu d'être persécuté et interprète chaque événement de manière à ce qu'il soit cohérent avec sa conviction première", d'où sa certitude que son cousin va sortir une arme de sa poche alors qu'il cherche ses clés. Un des patients du Dr Elowe a avoué avoir reconnu tous ses symptômes dans la vidéo, en dehors du sentiment d'angoisse qui y transparait clairement et que lui ne ressent pas. "Les idées de persécution sont très fréquentes chez ces patients, mais pas systématiques", commente le Dr Elowe.

L'important ce n'est pas forcément de se débarrasser des hallucinations, mais de pouvoir vivre avec

Le jeune homme atteint de schizophrénie que l'on suit dans le film interactif semble aller bien : *"maintenant que j'ai un traitement, je vois la vie comme tout le monde"*, explique-t-il. Aujourd'hui les traitements ont beaucoup évolué, affirme le Dr Elowe, *"on peut même guérir"*. Un de ses patients atteint d'une forme grave du trouble a ainsi pu reprendre une vie normale sous réserve de prendre un médicament quotidiennement. Mais en tant que psychiatre, l'objectif principal du Dr Julien Elowe n'est pas forcément de permettre à ses patients de se débarrasser de tous leurs symptômes positifs, mais plutôt de trouver le moyen de s'en accommoder au mieux. *"J'ai eu des patients avec une vie très normale malgré leurs épisodes de délires"*, explique-t-il. Atteints de formes peu sévères de schizophrénie, ces patients avaient en effet appris à différencier la réalité de ce qui relevait purement de leur trouble.

LE PLUS TÔT EST LE MIEUX. La maladie est souvent révélée à l'entrée dans l'âge adulte. Comme le rappelle le jeune homme du film interactif, plus tôt on est diagnostiqué, plus grandes sont les chances d'obtenir une évolution positive du trouble et surtout de conserver une bonne insertion sociale avant que les symptômes ne la détériorent. Les signes d'alerte peuvent être multiples : si vous ressentez l'impression étrange qu'une perception (visuelle, auditive ou autre) ne vous semble pas logique sans comprendre pourquoi, une sorte de *"dissonance avec la réalité"*, pensez à consulter un psychiatre au plus vite. L'urgence est de *"préserver le tissu social"* du malade, d'après le Dr Elowe.

Dédiaboliser la maladie, réinsérer les malades

Au final, "le problème ce ne sont pas les hallucinations, mais le regard des autres", se désole le Dr Elowe. Régulièrement dépeinte comme vecteur de danger dans les films, la schizophrénie est souvent source d'exclusion. Pourtant, c'est une maladie qui occasionne plus de souffrances (toxicomanie, alcoolisme, comportements suicidaires...) que de dangers. Ainsi, selon le Grand Baromètre de la Schizophrénie, enquête soutenue par le laboratoire Janssen et publiée en 2018, 90% des Français assimilent la schizophrénie au danger, contre seulement 20% des patients. La vie sociale est ce qui pâtit le plus de la maladie : 54% des patients rapportent que leur principal défi est de se faire des amis, plus que prendre soin d'eux (41%) et chercher un travail (35%). Selon le Dr Elowe, le principal problème est l'absence d'une vraie politique de prévention de la maladie. "Il faut amener la psychiatrie aux malades", et ne pas forcément attendre que "les malades viennent à la psychiatrie", explique-t-il, évoquant le programme de prévention en ce moment en vigueur au Canada, où des équipes mobiles sont disponibles à tout moment pour prendre en charge au plus tôt. Cela passerait également par une meilleure information de la population pour que les malades soient moins mis à l'écart, et puissent préserver leur vie au détriment de la maladie.

#SCHIZOPHRÉNIE

Journées de la schizophrénie

Dans la tête d'un schizophrène pour mieux déstigmatiser la maladie

Par **Dr Eric Du Perret**

Ce sont les journées de la Schizophrénie : 600 000 à 1 million d'habitants de notre pays en souffrent ou un malade sur deux hospitalisé dans un service de psychiatrie en est atteint. C'est certainement pour cela que la schizophrénie est la maladie psychiatrique la plus connue mais c'est aussi la moins comprise. On dit que c'est la maladie de la communication ! En tout cas, ce n'est pas une maladie du dédoublement de la personnalité ni de la violence.

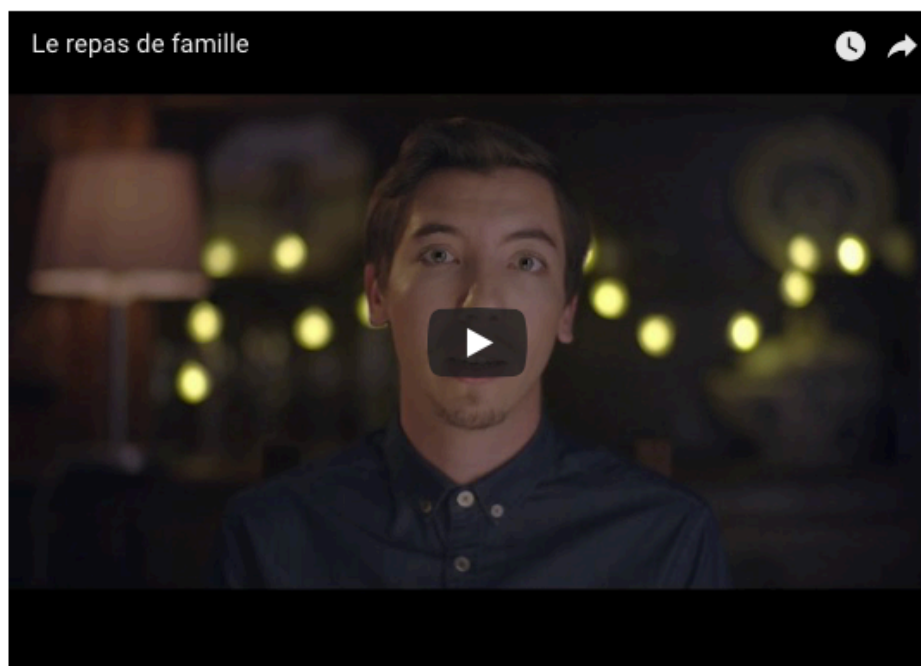


STUDIOGRANDQUEST

📄 Publié 16.03.2018 à 17h57 | ⌚ Mise à jour le 18.03.2018 à 09h43 | 🖨️ | ✉️ | 🔍 🔍

🔑 Mots clés : **schizophrénie** **dépister tôt** **violence**

Les associations de proches de personnes souffrant de schizophrénie veulent changer le regard du grand public sur cette maladie en organisant une semaine de sensibilisation qui aura lieu du 17 au 24 mars en 2018. Une nouveauté en 2018, une vidéo semaine de sensibilisation. Cette année, une vidéo invite chacun à se mettre à la place d'un schizophrène.



Car, la médecine hésite souvent à porter ce diagnostic, d'abord parce qu'il n'est pas facile, ensuite parce que le pronostic est souvent plutôt grave, mais surtout parce que la maladie est stigmatisante.

Plus le traitement est précoce, meilleurs seront les résultats.

Pourtant, plus le traitement est précoce, mieux il est suivi et meilleurs en seront les résultats. D'où la nécessité, à défaut d'en comprendre les causes ou le mécanisme, de savoir en reconnaître les premiers signes. Or, on a longtemps simplifié la schizophrénie en parlant de dédoublement de la personnalité. C'est en fait beaucoup plus complexe.

Le plus spectaculaire des symptômes est incontestablement un épisode de délire, que l'on appelle d'ailleurs bouffée délirante, ou épisode psychotique aigu. Lorsque survient une de ces crises, toujours impressionnantes pour l'entourage, il faut savoir que, dans 25 % des cas, ce délire cessera complètement et ne se reproduira plus jamais, mais que ce n'est que chez 20 % des malades, après plusieurs épisodes délirants, qu'on pourra parler de schizophrénie établie.

Diagnostic précoce difficile

Malheureusement, ces crises ne sont ni le vrai début de la maladie, qui commence plus tôt avec des signes déficitaires, ni le mode le plus fréquent de début de cette maladie, car le diagnostic serait alors facile. Dans la majorité des cas, il existe des signes avant-coureurs que le psychiatre saurait facilement reconnaître, mais que la médecine générale, l'entourage et à fortiori le malade, ne détectent pas.

Il s'agit d'hallucinations auditives – on entend des voix – ou visuelles, d'idées délirantes souvent de persécution – on se sent poursuivi – ou mystiques. Il n'est pas rare, en effet, que le schizophrène se sente investi d'un pouvoir divin. Les signes peuvent être encore plus difficiles à détecter car négatifs ou déficitaires, comme un manque d'énergie, un émoussement affectif, un retrait social ou une pauvreté de pensée. Et là, vous comprendrez que cela peut correspondre à bons nombres de reproches que l'on peut entendre tous les jours.

Ce n'est pas simple, mais cela vaudrait la peine, car il se passe en moyenne deux ans entre les premiers symptômes et l'évocation du diagnostic.

Repérer c'est parler de sa survenue chez les adolescents

Le message essentiel c'est de l'évoquer chez un adolescent chez qui se produit une vraie rupture. Tout adolescent qui se met à mal travailler, fume du cannabis de façon régulière et se renferme sur lui-même ne souffre pas toujours de cette crise d'adolescence déplaisante, mais que les parents acceptent au nom de la construction de la personnalité de leur enfant. Ce peut-être aussi, les premières manifestations de la maladie et il faut savoir l'évoquer si cela correspond à un vrai changement et une vraie rupture de personnalité.

Cela ressemble au portrait de bon nombre d'adolescents, ce qui pourrait affoler pas mal de gens. Mais, pas si on insiste sur la notion de rupture et sur la brutalité de l'apparition de cette crise. La crise traditionnelle de l'adolescence, celle qui ne pose pas de problèmes, est habituellement assez progressive. Le recours à la consultation spécialisée doit donc être la règle au moindre doute, même si c'est hélas un réflexe trop rare.

Avec l'objection fréquente d'évoquer la maladie mentale chez un enfant qui n'en souffre pas. En disant cela, on stigmatise l'enfant et on diabolise le psychiatre? Ce dernier est pourtant celui qui peut rassurer tout le monde, parents et enfants, ou commencer un traitement qui plus il est précoce, plus à de chance à rendre cette maladie curable. Ici, les derniers chiffres évoquent 50% de vie acceptable, certes avec une diminution de rang social, une vie acceptable... et dénuée de violence

Le schizophrène n'est pas violent

On parle beaucoup, depuis quelques années, de schizophrénie et de violence, en raison de meurtres particulièrement sanglants et spectaculaires, ainsi que de la non-responsabilité pénale que peut conférer ce diagnostic devant les juges...

Les psychiatres veulent dédramatiser ce sujet. Il ne faut pas croire que le contact quotidien avec des malades mentaux, comme les schizophrènes, banalise la perception des psychiatres sur la dangerosité de ces malades. Mais l'immense majorité des malades n'est pas violente. C'est plutôt la société qui est violente avec les malades en les stigmatisant et en les excluant.

Quelques chiffres : Il y a en France, 1% de la population qui souffre de schizophrénie. 600 000 malades ! Si la violence était réellement la règle, on serait devant un immense problème de société. Or, 4% des crimes de sang sont commis par des schizophrènes, ce qui signifie toutefois que ces malades sont 4 fois plus dangereux que la population normale. Mais il faut ajouter que 90% d'entre eux ne commettent jamais aucune violence.



Intérêt du traitement bien suivi

S'ils ne sont naturellement pas violents, qu'est-ce qui fait passer certains malades à l'acte de façon aussi spectaculaire ? Ce sont certaines hallucinations et certains délires qui les conduisent à devoir réaliser des actes qui répondent à la logique de ce délire. Les psychiatres sont donc souvent à même de percevoir la dangerosité du délire et à le contrôler avec une panoplie de médicaments... à condition que le malade prenne son traitement.

Dans la schizophrénie, une [équipe de chercheur](#) a montré très récemment, sur un suivi de 10 ans, que poursuivre un traitement antipsychotique d'entretien au moins durant les 3 années suivant un premier épisode psychotique diminue presque de moitié le risque de rechute, ainsi que la dégradation fonctionnelle à long terme (les symptômes négatifs).

Et on comprend bien ce bénéfice quand on sait qu'un épisode psychotique aigu correspond à une "tempête cytokinique dans le cerveau, c'est-à-dire à une décharge de neuromédiateurs et de protéines de l'inflammation. Comme une gigantesque surtension dans un circuit électrique, chaque crise laisse des séquelles. Le problème essentiel est donc bien, après le diagnostic et le traitement précoces, le suivi du traitement ("l'observance"), mais il existe des traitements injectables et retard pour les malades non-observants.

Un décalage du malade par rapport à la société

La schizophrénie est une maladie de la communication, ce qui dans un monde qui est régie par celle-ci, fait que le schizophrène souffre probablement plus qu'autrefois et de façon différente.

Les schizophrènes ont les mêmes rêves que les autres, voire des rêves encore plus beau, mais ils ne peuvent tout simplement pas les réaliser. Les psychiatres dénoncent la surmédiatisation de la violence qui est différente de la violence spectacle que l'on voudrait bien décrire. Elle n'est en fait que la projection à l'extérieur de leur violence interne.

Fréquente mais mystérieuse, médiatique mais méconnue, la schizophrénie doit être découverte le plus tôt possible. C'est le travail du psychiatre, encore faut-il consulter.

NOTRE
DOSSIER



Toutes les réponses sur...

> Schizophrénie

LIRE

Ce sujet vous intéresse ? Venez en discuter sur notre forum !

ACCÉDER AU FORUM 

ACCUEIL > SANTÉ

VIDEO. Journées de la schizophrénie: «Mon cerveau envoie des hallucinations dont il est impossible de se défaire»

MALADIE Ce samedi 17 mars débute les Journées de la schizophrénie, l'occasion de parler sans tabou de cette maladie psychiatrique méconnu et discriminante...

Oihanna Gabriel | Publié le 16/03/18 à 14h05 — Mis à jour le 19/03/18 à 10h25

6 COMMENTAIRES | 3k PARTAGES



Florent Babilote, 37 ans, a écrit deux ouvrages sur sa maladie, la schizophrénie. — F. Babilote

- les Journées de la schizophrénie permettent d'évoquer le quotidien des 400.000 personnes, surtout des jeunes, qui souffrent de schizophrénie en France.
- Florent Babilote a écrit deux livres-témoignages et raconte en détails comment sa vie a basculé à 20 ans avec le diagnostic.... Et comment il s'est relevé grâce à l'écriture, le traitement et son métier d'aide-soignant.

À LIRE AUSSI



01/03/18 | SANTÉ
Des «atteintes graves» au pôle psychiatrique du CHU de St Etienne?



05/09/17 | RECHERCHE
Des impulsions magnétiques pour traiter la schizophrénie

+ D'ACTU

sofinco

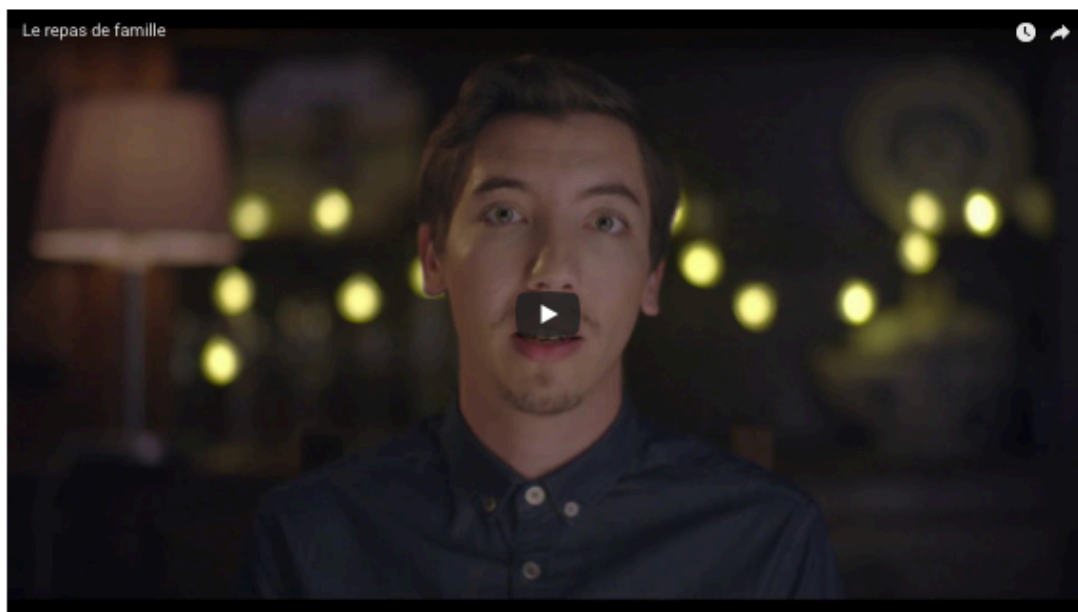
Prendre ses projets pour des réalités, c'est Smart_

Smart > Apple

C'est un repas de famille. Je ne sais pas chez vous, mais chez Antoine, c'est sportif. Ce jeune homme atteint de **schizophrénie** est le nouveau héros de la campagne pour les **Journées de la schizophrénie** lancées ce samedi et jusqu'au 24 mars.



Et cette édition est marquée par une proposition originale : un **film interactif** soit une expérience pour pénétrer dans le cerveau de ce jeune homme, qui assiste aux débats, engueulades et recettes de cuisine partagées, mais qui entend aussi des petites voix intérieures et angoissantes.



Car hallucinations, moindre capacité à ressentir et exprimer ses émotions et désorganisation sont les principaux symptômes de cette maladie psychiatrique méconnue. *20 Minutes* a demandé à [Florent Babilotte](#), diagnostiqué schizophrène il y a dix-sept ans, de nous inviter dans son quotidien et sa tête.

Un diagnostic à 20 ans

A 13 ans, Florent expérimente sa première crise. En montant dans le bus, il est certain qu'une fille dans le fond se moque de lui. « Je m'assieds loin d'elle mais au bout d'un moment, c'est plus seulement cette fille mais tout le bus qui dit du mal de moi. Je sue à grosses gouttes, je prends peur, je quitte le bus, les voix cessent. »

[Florent Babilotte](#), 37 ans aujourd'hui et qui vit près de Rennes, voit les crises s'accroître progressivement, mêlant hallucinations visuelles et auditives pendant des heures, puis des jours. Jusqu'à cette scène terrible alors que Florent, 20 ans, suit des études de droit. « Mon père rentrait du Brésil, je m'invente alors tout une histoire comme quoi il a une autre famille là-bas. A table, je lui lance un regard noir, je le secoue violemment. C'est seulement à ce moment-là qu'on comprend que je suis malade. »

Une pathologie qui fait peur : la schizophrénie. « On pensait à une crise d'adolescence, mais quand le diagnostic tombe, c'est très dur à digérer, ça tombe du ciel et on a l'impression que la vie s'arrête. »

« T'es fou, retourne à l'hôpital »

Un mois d'hospitalisation dans une unité psychiatrique après, Florent veut retourner sur les bancs de fac pour voir s'il arrive à se concentrer plus de dix minutes. « Pour expliquer mes absences, j'ai dû montrer un justificatif sur lequel il y avait le cachet de l'hôpital psychiatrique. Malencontreusement, un camarade l'a remarqué et me crie "t'es fou, retourne à l'hôpital". » Un rejet aussi ordinaire que dramatique pour bien des personnes schizophrènes. Car quand les hallucinations et délires se doublent d'une stigmatisation, [les patients risquent de s'isoler, de développer des addictions et des comportements suicidaires](#).

[>> A lire aussi : Surpopulation, maltraitance... Les hôpitaux psychiatriques français sont-ils devenus « indignes du XXIe siècle » ?](#)

Traitement et écriture-thérapie

« Heureusement, j'ai trouvé des outils pour rebondir ». Le traitement, bien sûr. Après deux ans de tâtonnements, de grosses fatigues, 25 kg de plus qui s'affichent sur la balance, les cachets, mieux dosés, arrivent à le soulager. Mais c'est aussi l'écriture qui a servi de thérapie au trentenaire, qui a longtemps tu ses maux. Dès sa sortie de l'hôpital, Florent porte en lui ce projet de coucher sur le papier son expérience de la schizophrénie. « J'avais beaucoup de mal à me confier à un psychiatre, un inconnu d'autant qu'il y avait du turn-over à l'hôpital. Faire les questions et les réponses m'a aidé à comprendre le complexe d'infériorité dont je souffrais. »

Son premier livre-témoignage, *Obscure clarté* sort en 2014. C'est ainsi que beaucoup de ses proches découvrent sa maladie. « Je me suis posé la question de signer sous pseudonyme. J'avais peur du regard des autres, mais si je voulais délivrer un message d'espoir, il fallait mettre mon nom. »

Patient puis aide-soignant dans le même service

D'autant que Florent a réorienté sa vie professionnelle en faisant de sa maladie une force. Après avoir abandonné ses études de droit, il choisit de devenir aide-soignant de cette même unité où il a été remis sur pied. « J'ai rencontré une équipe soignante qui m'a beaucoup aidé et j'ai eu envie de rendre ce qui m'avait été donné. Et j'avais une double compétence de patient et soignant que je pouvais mettre au service d'autres malades. » Un métier pas évident chaque jour. Mais lui choisit de s'accrocher à ces moments de reconnaissance précieux. « Il y a peu de temps, j'ai croisé en sortant du boulot, assez fatigué, un ancien patient de l'hôpital psychiatrique. Il s'est assis en face de moi pour me dire "vous étiez mon rayon de soleil dans l'unité". »

« On est en lutte intérieure »

Comment fonctionne le cerveau d'une personne schizophrène ? « Quand vous regardez un film, vous savez que ce n'est pas la réalité, illustre Florent. Quand on a une bouffée délirante, on n'a plus ce recul, notre cerveau nous envoie des hallucinations dont il est impossible de se défaire. »

[>> A lire aussi : La téléconsultation avec un psychiatre, comment ça marche ?](#)

J'ai par exemple été persuadé un jour que mon père était mort. J'ai couru 3 km pour me rendre compte une fois arrivé que mon père allait très bien ! Dans un premier temps, la raison me disait c'est impossible, mais à un moment la folie prend le dessus, on est en lutte intérieure. Moi j'ai baptisé cette voix "l'autre". C'est vraiment un autre qui tente de prendre la gouvernance de votre esprit. »

Une vidéo interactive utile

Les journées de la Schizophrénie
@schizinfo

Dans la tête d'un malade pour changer le regard sur la Schizophrénie. lebienetrepour tous.com/2018/03/12/cha...
Merci @Lebienetre tous !
13:34 - 13 mars 2018



Dans la tête d'un malade pour ...
Hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... La schizophrénie est lebienetrepour tous.com

3 Voir les autres Tweets de Les journées de la S...

Une réalité dédoublée expliquée de façon pédagogique par la vidéo interactive proposée par l'association des Journées de la schizophrénie. « Je me suis reconnu dans cette vidéo, confirme Florent. Quand j'avais des crises, j'interprétais les paroles des autres à ma sauce. Et souvent de façon paranoïaque. C'est important pour le grand public de comprendre ce qu'on vit, mais aussi pour le jeune qui souffre de ces symptômes sans être conscient de sa maladie. Si j'avais vu cette vidéo à 13 ans, j'aurais consulté plus tôt et plus on a le bon diagnostic de façon précoce, plus on a de chance de se rétablir. » Aujourd'hui, avec deux livres à son actif, une épouse, beaucoup de projets* et aucune crise depuis treize ans, Florent Babillote espère servir de référence positive à tous ces jeunes abasourdis et perdus face à la schizophrénie.

* Florent Babillote propose une lecture-concert au Conservatoire de Sèvres, 8 avenue de la Cristallerie, à Sèvres (Yvelines), «Un brin de folie pour beaucoup de génie».

MOTS-CLÉS : vidéo, Société, hôpital, Santé, patients, cerveau, témoignage, psychiatrie

6 COMMENTAIRES 3k PARTAGES

France – Publié le 16 mars à 08:10 – Mis à jour le 16 mars 2018 à 17:10

Schizophrénie : lutter contre les tabous



Florent Babillote, aide-soignant et ancien schizophrène, témoigne à l'occasion des 15e Journées de la schizophrénie, qui ont lieu du 17 au 24 mars. Il dit s'en être sorti grâce à l'écriture, à travers la conception de son roman "J'ai tendu la main", publié aux éditions Edilivre.

Schizophrénie

16/03/2018

Mettez-vous à la place d'un schizophrène !

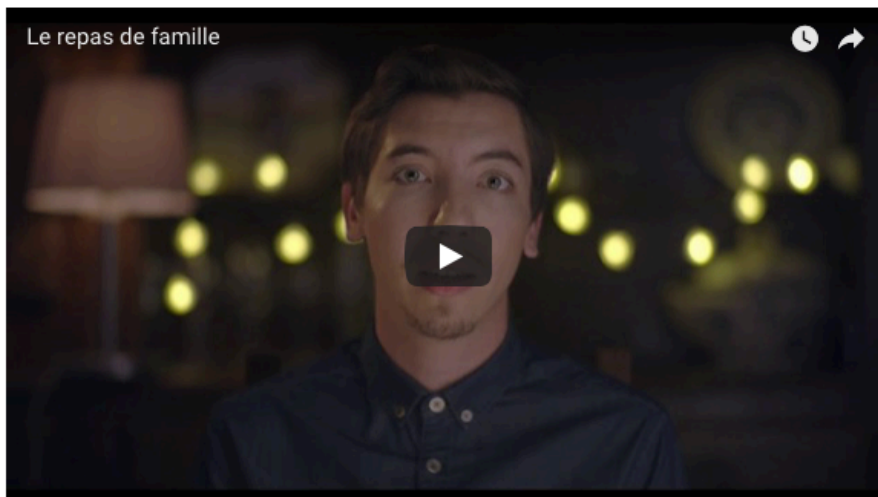
Hallucinations, idées délirantes, propos incohérents : la schizophrénie est une maladie qui fait peur. Pour changer le regard sur ce trouble mental, une expérience interactive propose au grand public de se mettre dans la tête d'un schizophrène. Une campagne lancée pour les Journées de la schizophrénie, du 17 au 24 mars 2018.



Des fous... Les **schizophrènes** ont longtemps été stigmatisés à cause de symptômes « bizarres », qui dérangent, voire effraient. Même si la prise en charge de la maladie a beaucoup évolué, les patients continuent à être très isolés, ce qui les expose à des comportements addictifs (alcoolisme, toxicomanie) ou suicidaires.

Peu d'entre nous le savent, mais **les symptômes de la schizophrénie peuvent aujourd'hui être stabilisés** de façon satisfaisante. Un patient traité dans une approche globale (médicaments, psychothérapie, soutien de la famille) peut reprendre une vie "normale".

Les associations de proches de personnes souffrant de schizophrénie veulent changer le regard du grand public sur cette maladie. C'est pourquoi, depuis 2007, ils organisent en mars (du 17 au 24 mars en 2018) une semaine de sensibilisation. Cette année, une vidéo invite chacun à **se mettre à la place d'un schizophrène**. Nous suivons ainsi Antoine, âgé d'une vingtaine d'années, en voie de « guérison » qui nous présente les membres de sa famille.



Pour aller plus loin, l'internaute est invité à se rendre sur le [site de l'expérience interactive](#). En **touchant simplement sa barre d'espace de clavier d'ordinateur**, il peut **percevoir comment Antoine voyait sa famille lorsqu'il était en crise** et n'était pas suivi pour sa maladie. Et de passer instantanément d'un état à l'autre, en maintenant ou en relâchant la barre. Le Antoine « qui bénéficie d'un suivi thérapeutique » décrit « normalement » sa famille comme tout jeune homme pourrait le faire. Le Antoine « sans suivi thérapeutique » voit des personnages malveillants et dangereux pour lui. Saisissant et instructif !

Sparkling alerte sur la schizophrénie

Le 16/03/2018 à 15:14 par [Thierry Wojciak](#)

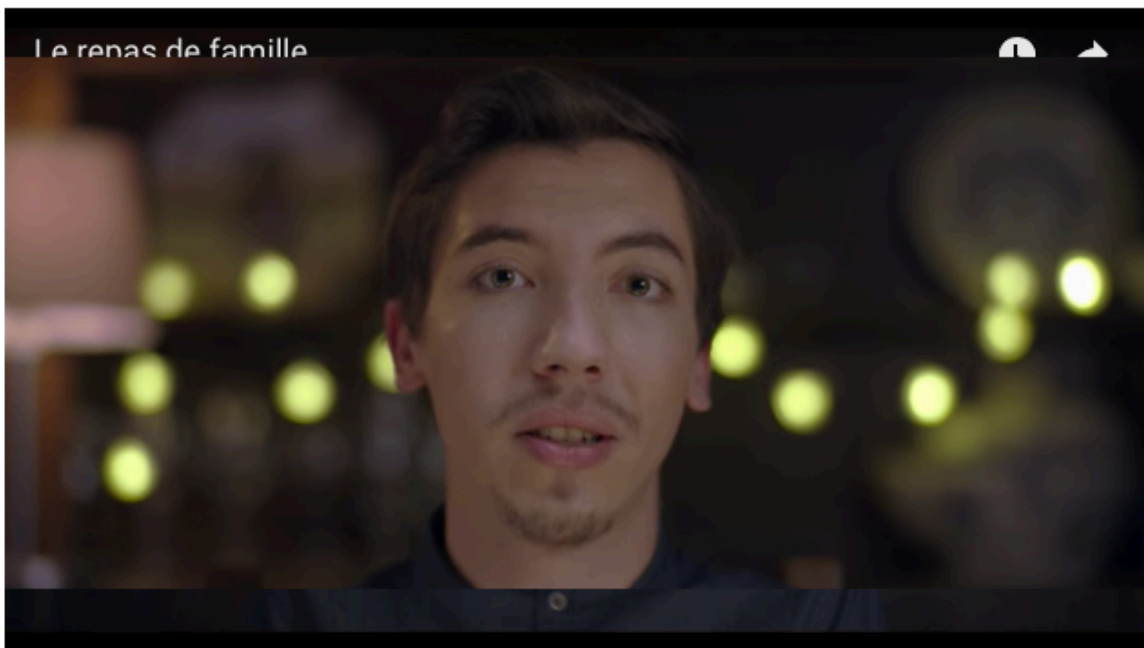
0    A- A+

 J'aime 1

 Tweet

 G+

 Partager

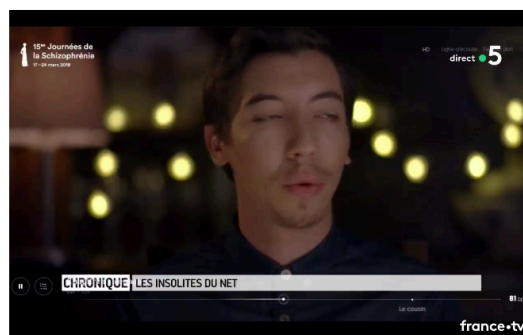


A l'occasion de la 15ème édition de ses Journées de la Schizophrénie (17-24 mars), l'agence Sparkling signe une campagne digitale afin de sensibiliser le grand public sur ce trouble psychique qui toucherait 660 000 personnes environ en France. Par ailleurs, une série d'événements est organisé en France, notamment dans la région francilienne et en Rhône-Alpes. Au menu, concerts, lectures, spectacles, conférences, happenings, événements sportifs...



FRANCE 5
LE MAGAZINE DE LA SANTÉ
Pays : France

Date : 15/03/2018
Journaliste : Emma Strack
Chronique : Les insolites du Net



Insolites du Net : dans la peau d'un schizophrène

Le témoignage d'un snowboarder pris dans une avalanche ; l'ancienne ministre de la Santé, Marisol Touraine, soutient l'endométriose sur les réseaux sociaux ; un objet insolite retrouvé dans un rectum ; une nouvelle campagne pour mieux faire connaître la schizophrénie ; tout savoir sur le syndrome de la "main molle"... C'est l'actualité insolite de la santé sur le Net, par Emma Strack.

Par la rédaction d'Allodocteurs.fr

Rédigé le 15/03/2018



Insolites du Net : dans la peau d'un schizophrène



J'ai un pote dans la com
Publicité - Digital - Création - Conseil

Date : 13/03/2018

www.jai-un-pote-dans-la.com
Pays : France

Page 1 sur 2

DANS LA TÊTE D'UN MALADE POUR CHANGER LE REGARD SUR LA SCHIZOPHRÉNIE

Valentin Richardot 13 mars 2018 Publicité
Laisser un commentaire 595 Views

29
PARTAGES

f Facebook 29

Twitter

Google+ 0

in LinkedIn 0

E-mail 0



La schizophrénie est véritable sujet de santé publique, de société : elle touche plus de 600 000 personnes en France, soit 1 Français sur 100.

Qualifiés « d'étranges », ses symptômes (hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité, etc) engendrent un isolement profond et exposent les malades à des complications sévères : toxicomanie, alcoolisme, comportements suicidaires...

Pourtant, si la maladie est détectée tôt (85% des cas apparaissent entre 15 et 25 ans) et prise en charge rapidement, la schizophrénie peut être soignée ou, du moins, ses symptômes peuvent être stabilisés. Les patients accompagnés peuvent ainsi reprendre une vie normale.

« On a tous un côté décalé » : c'est autour d'un **message positif pour désigmatiser la maladie** que s'appuie la nouvelle campagne lancée à l'occasion des **Journées de la Schizophrénie qui se tiendront du 17 au 24 mars 2018**. Son objectif : Mieux faire connaître la schizophrénie au grand public pour une meilleure prévention (détection précoce puis prise en charge rapide)



J'ai un pote dans la com
Publicité - Digital - Création - Conseil

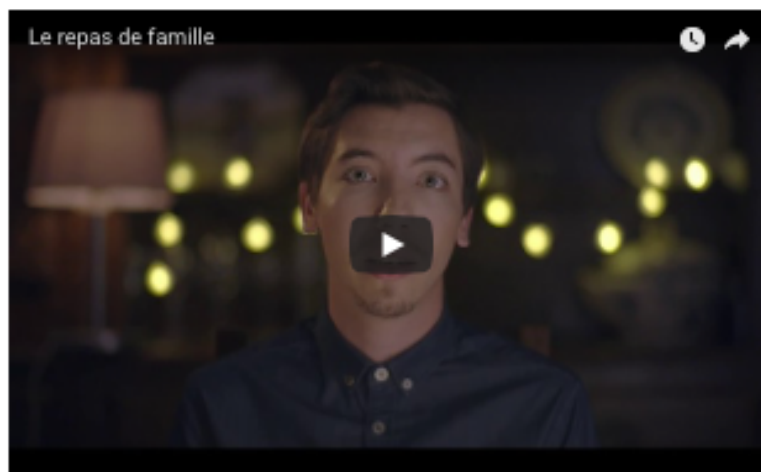
Date : 13/03/2018

www.jai-un-pote-dans-la.com
Pays : France

Page 2 sur 2

« On a tous un côté décalé » : c'est autour d'un message positif pour désigmatiser la maladie que s'appuie la nouvelle campagne lancée à l'occasion des Journées de la Schizophrénie qui se tiendront du 17 au 24 mars 2018. Son objectif : Mieux faire connaître la schizophrénie au grand public pour une meilleure prévention (détection précoce puis prise en charge rapide)

Pour cela, la campagne s'appuie sur une vidéo et un site permettant à chacun de vivre une expérience interactive inédite à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie.



INÉDIT : DANS LA TÊTE D'UN MALADE POUR CHANGER LE REGARD SUR LA SCHIZOPHRÉNIE

12 mars 2018, par Club de la Presse.

La schizophrénie est véritable sujet de santé publique, de société : elle touche plus de 600 000 personnes en France, soit 1 Français sur 100. Qualifiés « d'étranges », ses symptômes (hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité, etc) engendrent un isolement profond et exposent les malades à des complications sévères : toxicomanie, alcoolisme, comportements suicidaires...

Pourtant, si la maladie est détectée tôt (85% des cas apparaissent entre 15 et 25 ans) et prise en charge rapidement, la schizophrénie peut être soignée ou, du moins, ses symptômes peuvent être stabilisés. Les patients accompagnés peuvent ainsi reprendre une vie normale.

« On a tous un côté décalé » : c'est autour d'un **message positif pour désigmatiser la maladie** que s'appuie la nouvelle campagne lancée à l'**occasion des Journées de la Schizophrénie qui se tiendront du 17 au 24 mars 2018**. Son objectif : Mieux faire connaître la schizophrénie au grand public pour une meilleure prévention (détection précoce puis prise en charge rapide)

Pour cela, la campagne s'appuie sur **une vidéo et un site permettant à chacun de vivre une expérience interactive inédite à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie.**

> La vidéo : <https://youtu.be/foC7qo7rhMA>

> L'expérience interactive : <https://schizinfo.com/experience>



Date : 12/03/2018

www.theradora.fr
Pays : France

Page 1 sur 1

Communiqué Association des Journées de la Schizophrénie - 15e Journées de la Schizophrénie - du 17 au 24 mars 2018 - Une campagne digitale « immersive » pour changer le regard sur la schizophrénie

Hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... **La schizophrénie est un trouble psychique qui touche environ 660 000 personnes en France, soit 1 personne sur 100.** Si la maladie est détectée précocement (85% des cas apparaissent entre 15 et 25 ans) et prise en charge dans le cadre d'une approche globale (traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant), la schizophrénie peut être soignée ou, du moins, ses symptômes peuvent être stabilisés de façon satisfaisante. Les patients accompagnés peuvent ainsi reprendre une vie dite « normale ».

« **On a tous un côté décalé** » : c'est autour d'un message positif de prévention et de déstigmatisation de la maladie que s'appuie la nouvelle campagne portée par l'Association des Journées de la Schizophrénie, à l'occasion de la 15ème édition de ses Journées de la Schizophrénie (du 17 au 24 mars). Objectif de cette semaine d'action : **mieux faire connaître la schizophrénie au grand public et tordre le cou aux idées reçues.**

La campagne 2018 des Journées de la Schizophrénie s'appuie sur une vidéo et un site permettant à chacun de vivre une expérience interactive inédite à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie.

Plongés dans le décor d'un repas de famille, nous suivons Antoine, un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui nous présente les membres de sa famille. Dans le film de 50 secondes, Antoine décrit cette tablée familiale qui ressemble à tant d'autres avec recul et ironie, mais qu'en était-il avant, lorsqu'il n'était pas suivi pour sa maladie ? L'expérience interactive proposée aux internautes, leur permet, en touchant simplement leur barre d'espace de clavier d'ordinateur, de percevoir les sentiments confus d'Antoine lorsqu'il était en crise. Et de passer instantanément d'un état à l'autre, en maintenant ou en relâchant la barre. Le Antoine « qui bénéficie d'un suivi thérapeutique » décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre. Le Antoine « sans suivi thérapeutique » voit des personnages malveillants et dangereux pour lui.

On a tous un côté décalé : la schizophrénie en campagne de prévention

Le 12/03/2018 à 14:41 par [Amelle Nebia](#)

0 0 A- A+

J'aime 96

Tweet

G+

Partager



Un Français sur 100 est atteint de schizophrénie. Détectée tôt (85% des cas surviennent entre 15 et 25 ans), elle peut être soignée ou stabilisée. La campagne "On a tous un côté décalé", orchestrée par Sparkling (réalisation Boucydot), sera lancée lors de la quinzième édition des [Journées de la schizophrénie](#) qui se tiendront du 17 au 24 mars. Un site dédié permet de vivre une expérience [interactive](#) (signée Akaru) dans la peau d'un malade.

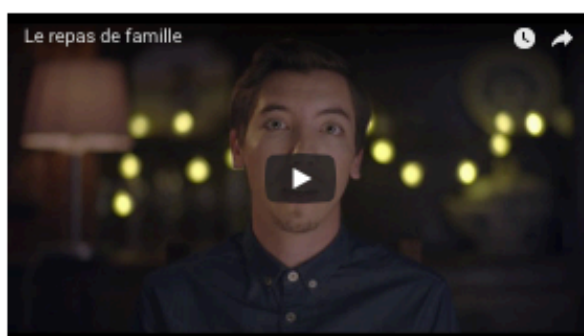


Dans la tête d'un malade pour changer le regard sur la Schizophrénie.

par *LeBienEtrePourTous* le 12 mars 2018 dans *Santé*

Une campagne digitale « immersive » pour changer le regard sur la schizophrénie

La vidéo :



L'expérience interactive :

<https://schizinfo.com/experience>

LE BIEN-ÊTRE POUR TOUS

Prendre Soins de Soi est Essentiel

Date : 12/03/2018

<http://lebienetrepour tous.com>

Pays : France

Page 1 sur 1

Hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... La schizophrénie est un trouble psychique qui touche environ 660 000 personnes en France. Trop méconnus, qualifiés de « bizarres » ou d'« étranges », les symptômes engendrent un isolement profond et exposent les personnes touchées à des complications sévères telles que la toxicomanie, l'alcoolisme, voire des comportements suicidaires.

Toutefois, si la maladie est détectée précocement (85% des cas apparaissent entre 15 et 25 ans) et prise en charge dans le cadre d'une approche globale (traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant), la schizophrénie peut être soignée ou, du moins, ses symptômes peuvent être stabilisés de façon satisfaisante. Les patients traités peuvent ainsi reprendre une vie dite « normale ».



« On a tous un côté décalé » : c'est autour d'un message positif de prévention et de déstigmatisation de la maladie que s'appuie la nouvelle campagne portée par l'Association des Journées de la Schizophrénie, à l'occasion de la 15e édition de ses Journées de la Schizophrénie (du 17 au 24 mars). Objectif de cette semaine d'action : mieux faire connaître la schizophrénie au grand public et tordre le cou aux fausses croyances dont cette maladie est trop souvent victime.

Des événements de sensibilisation grand public sont ainsi organisés en France, notamment dans la région francilienne et en Rhône-Alpes : concerts, lectures, spectacles, conférences, happenings, événements sportifs... (Programme complet sur www.schizinfo.com).

Destinée à interpeller le plus grand nombre, la campagne 2018 des Journées de la Schizophrénie s'appuie sur une vidéo et un site permettant à chacun de vivre une expérience interactive inédite à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie.



Date : 12/03/2018

<http://lebienetrepour tous.com>

Pays : France

Page 1 sur 1

Plongés dans le décor d'un repas de famille, nous suivons Antoine, un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui nous présente les membres de sa famille. Dans le film de 50 secondes, Antoine décrit cette tablée familiale qui ressemble à tant d'autres avec recul et ironie, mais qu'en était-il avant, lorsqu'il n'était pas suivi pour sa maladie ?

L'expérience interactive proposée aux internautes, leur permet, en touchant simplement leur barre d'espace de clavier d'ordinateur, de percevoir les sentiments confus d'Antoine lorsqu'il était en crise. Et de passer instantanément d'un état à l'autre, en maintenant ou en relâchant la barre. Le Antoine « qui bénéficie d'un suivi thérapeutique » décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre. Le Antoine « sans suivi thérapeutique » voit des personnages malveillants et dangereux pour lui.

« La schizophrénie est particulièrement invalidante pour les malades et leurs proches. Détecter tôt les premiers signes, c'est permettre à ceux qui en souffrent d'être traités et ainsi de vivre une vie satisfaisante. À cet effet, la famille et l'entourage jouent un rôle central » souligne Jean-Christophe Leroy, président de l'Association internationale des Journées de la Schizophrénie.

Félicité Herzog (écrivain, fille de l'alpiniste icône Maurice Herzog, auteur du livre « Un héros », dans lequel elle évoque son frère aîné, Laurent, schizophrène, décédé à l'âge de 34 ans) et Jean-Charles Deval (jeune comédien jouant dans la série « Nos chers voisins » sur TF1, dont un proche est directement touché) ont accepté d'être respectivement marraine et parrain des Journées de la Schizophrénie 2018.



Schizophrénie : les chiffres clés.

- 660 000 personnes touchées en France, soit 1 personne sur 100
- 57% des patients sont des hommes, 43% sont des femmes
- Sur la vie entière, 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% de toutes les personnes souffrant de schizophrénie mettent fin à leurs jours
- L'OMS classe la schizophrénie dans le groupe des 10 maladies entraînant le plus d'invalidité
- L'espérance de vie des patients est en moyenne de 10 ans inférieure à celle de la population générale
- En France, la schizophrénie représente 20% des hospitalisations psychiatriques et 1% des dépenses de santé
- Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités

À propos des Journées de la Schizophrénie.

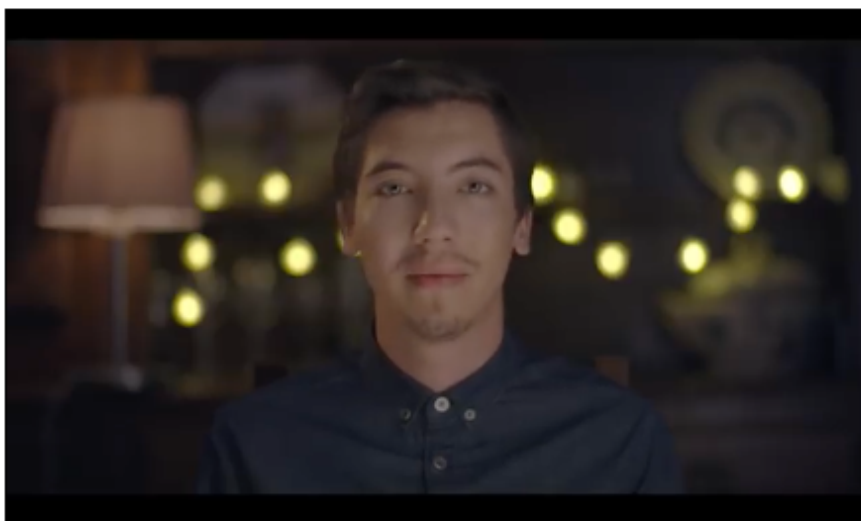
En 2004, *l'ilot*, Association de proches de personnes souffrant de schizophrénie, basée en Suisse, lance une manifestation grand public appelée Journées de la Schizophrénie pour déstigmatiser la maladie et faciliter l'accès aux soins. L'Association des Journées de la Schizophrénie est fondée en 2007 pour pérenniser ces Journées dans la région lausannoise (Suisse). 10 ans plus tard, la manifestation s'est déployée dans toute la Suisse romande et, cette année, aussi à l'international, notamment en France, et propose plus de 150 événements.



🏠 > [Médecine](#) > [Santé mentale](#) > [Schizophrénie](#)

Schizophrénie : une expérience interactive pour mieux comprendre la maladie

Partagez sur Facebook    



PAR **APOLLINE HENRY**

LE 10 MARS 2018 À 13H42

L'Association des Journées de la Schizophrénie a mis en ligne une expérience interactive pour mieux comprendre la schizophrénie. À découvrir.

La schizophrénie n'est pas rare : en France, 660 000 personnes sont concernées par ce trouble psychique - soit environ 1 Français sur 100.

Hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... Si la maladie est détectée précocement (85 % des cas apparaissent entre 15 et 25 ans) et prise en charge dans le cadre d'une approche globale (traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant), les symptômes de la schizophrénie peuvent être stabilisés de façon satisfaisante. Les patients accompagnés peuvent ainsi reprendre une vie dite « normale ».

Afin de mieux faire connaître la schizophrénie au grand public (et tordre le cou aux idées reçues), l'Association des Journées de la Schizophrénie vient de mettre en ligne une expérience interactive et gratuite qui permet aux internautes de vivre un repas de famille à travers les yeux d'une personne souffrant de cette maladie.

UNE EXPÉRIENCE POUR MIEUX COMPRENDRE LA SCHIZOPHRÉNIE

Concrètement, l'internaute assiste au repas dans la peau d'Antoine, un jeune homme schizophrène d'une vingtaine d'années. En appuyant sur la barre « espace » du clavier, l'internaute peut découvrir l'état d'esprit du jeune malade durant une crise.

Ainsi, le Antoine « qui bénéficie d'un suivi thérapeutique » décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre ; le Antoine « sans suivi thérapeutique », lui, voit des personnages malveillants et dangereux pour lui. Une expérience étonnante et inédite qui permet de mieux comprendre la schizophrénie.

Découvrez l'expérience interactive ici :

<https://schizinfo.com/experience>

● JEUDI 08 MARS 2018 - 22H32

Schizophrénie : se mettre dans la peau d'un patient pour comprendre la maladie



VOIR AUSSI

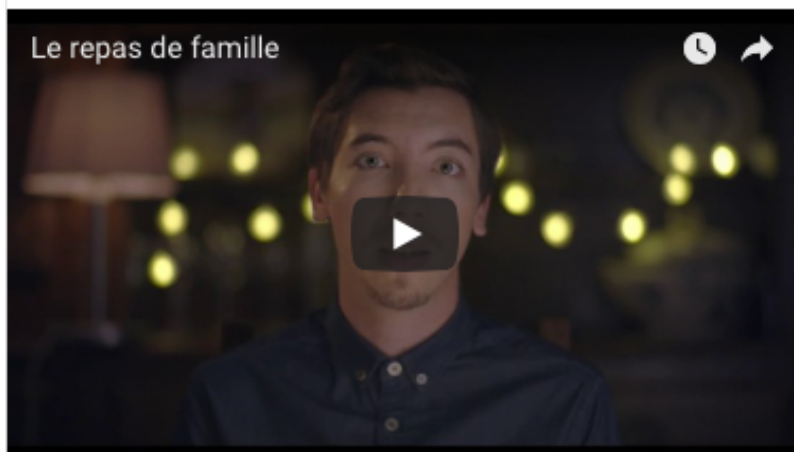
· [Tout savoir sur la schizophrénie](#)

Pour changer le regard sur la schizophrénie et dédramatiser les patients atteints par cette maladie psychique, l'Association des Journées de la Schizophrénie lance une campagne de sensibilisation sur le thème "on a tous un côté décalé".



Les symptômes de la schizophrénie peuvent être diminués s'ils sont détectés tôt et bien pris en charge.

L'objectif de cette campagne est de "mieux faire connaître la schizophrénie au grand public et tordre le cou aux idées reçues", affirme l'association des Journées de la Schizophrénie dans un communiqué.



Ce trouble psychique qui se caractérise par des hallucinations, des délires, de la persécution ou des propos incohérents concerne environ 660.000 personnes en France et se déclare le plus souvent chez les hommes et à l'adolescence.

Pour frapper les esprits, la campagne dévoile un film de 50 secondes mettant en scène un jeune schizophrène présentant les membres de sa famille après avoir pu bénéficier d'une prise en charge.

Un site [internet](#) propose également de rentrer dans la tête de ce jeune patient face aux membres de sa famille autour d'une table pour vivre l'expérience de ses troubles. En tenant appuyé la barre d'espace de son clavier, on peut accéder à ses pensées délirantes et ses émotions vis à vis de ses proches.

Les symptômes de la schizophrénie peuvent être diminués s'ils sont détectés tôt et bien pris en charge, selon l'Association des Journées de la Schizophrénie qui souhaite véhiculer ce message auprès du grand public.

En combinant "*traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant*", le patient peut espérer vivre normalement.

Tout savoir sur la schizophrénie – Définition de la sch...

L'ESSENTIEL SUR
LA SCHIZOPHRÉNIE





La 15ème édition des Journées de la Schizophrénie se tiendra du 17 au 24 mars avec des événements organisés en France et en Suisse.

Écrit par:
AFP/Relaxnews

Créé le 08 mars 2018

Schizophrénie : une campagne digitale « immersive » pour changer les regards

 J'aime  Partager 8 personnes aiment ça. Soyez le premier parmi vos amis.




« La schizophrénie est particulièrement invalidante pour les malades et leurs proches. Détecter tôt les premiers signes, c'est permettre à ceux qui en souffrent d'être traités et ainsi de vivre une vie satisfaisante. À cet effet, la famille et l'entourage jouent un rôle central » souligne Jean-Christophe Leroy, président de l'Association internationale des Journées de la Schizophrénie.

Hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... La schizophrénie est un trouble psychique qui touche environ 660 000 personnes en France. Trop méconnus, qualifiés de « bizarres » ou d'« étranges », les symptômes engendrent un isolement profond et exposent les personnes touchées à des complications sévères telles que la toxicomanie, l'alcoolisme, voire des comportements suicidaires.

Toutefois, si la maladie est détectée précocement (85% des cas apparaissent entre 15 et 25 ans) et prise en charge dans le cadre d'une approche globale (traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant), la schizophrénie peut être soignée ou, du moins, ses symptômes peuvent être stabilisés de façon satisfaisante. Les patients traités peuvent ainsi reprendre une vie dite « normale ».

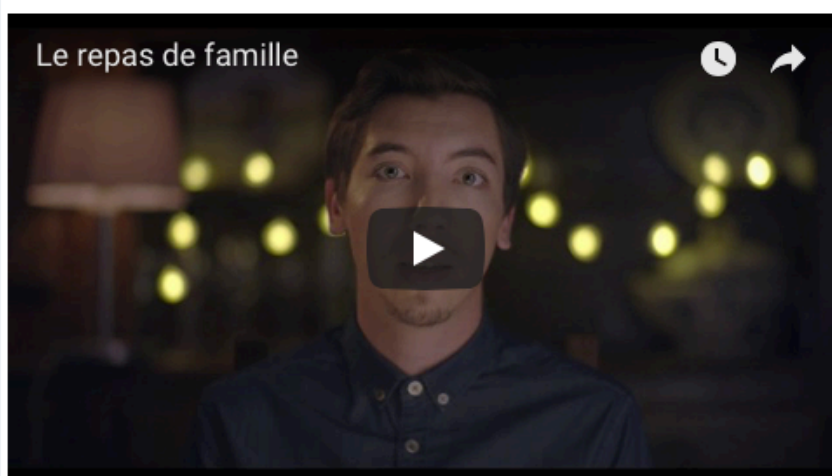
« *On a tous un côté décalé* » : c'est autour d'un message positif de prévention et de déstigmatisation de la maladie que s'appuie la nouvelle campagne portée par l'Association des Journées de la Schizophrénie, à l'occasion de la 15^e édition de ses Journées de la Schizophrénie (du 17 au 24 mars). Objectif de cette semaine d'action : mieux faire connaître la schizophrénie au grand public et tordre le cou aux fausses croyances dont cette maladie est trop souvent victime.

 Des événements de sensibilisation grand public sont ainsi organisés en France, notamment dans la région francilienne et en Rhône-Alpes : concerts, lectures, spectacles, conférences, happenings, événements sportifs... Destinée à interpeller le plus grand nombre, la campagne 2018 des Journées de la Schizophrénie s'appuie sur une vidéo et un site permettant à chacun de vivre une expérience interactive inédite à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie.

Plongés dans le décor d'un repas de famille, nous suivons Antoine, un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui nous présente les membres de sa famille. Dans le film de 50 secondes, Antoine décrit cette tablée familiale qui ressemble à tant d'autres avec recul et ironie, mais qu'en était-il avant, lorsqu'il n'était pas suivi pour sa maladie ? L'expérience interactive proposée aux internautes, leur permet, en touchant simplement leur barre d'espace de clavier d'ordinateur, de percevoir les sentiments confus d'Antoine lorsqu'il était en crise. Et de passer instantanément d'un état à l'autre, en maintenant ou en relâchant la barre. Le Antoine « *qui bénéficie d'un suivi thérapeutique* » décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique, et parfois tendre. Le Antoine « *sans suivi thérapeutique* » voit des personnages malveillants et dangereux pour lui.

« *La schizophrénie est particulièrement invalidante pour les malades et leurs proches. Détecter tôt les premiers signes, c'est permettre à ceux qui en souffrent d'être traités et ainsi de vivre une vie satisfaisante. À cet effet, la famille et l'entourage jouent un rôle central* » souligne Jean-Christophe Leroy, président de l'Association internationale des Journées de la Schizophrénie.

Schizophrénie : le repas de famille



Schizophrénie: les chiffres clés

- ▶ 660 000 personnes touchées en France, soit 1 personne sur 100
- ▶ 57% des patients sont des hommes, 43% sont des femmes
- ▶ Sur la vie entière, 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% de toutes les personnes souffrant de schizophrénie mettent fin à leurs jours
- ▶ L'OMS classe la schizophrénie dans le groupe des 10 maladies entraînant le plus d'invalidité
- ▶ L'espérance de vie des patients est en moyenne de 10 ans inférieure à celle de la population générale
- ▶ En France, la schizophrénie représente 20% des hospitalisations psychiatriques et 1% des dépenses de santé
- ▶ Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités

EN SAVOIR + :
▶ schizinfo.com

Publié le 08/03/2018 à 18:11

Schizophrénie : se mettre dans la peau d'un patient pour comprendre la maladie

Actu Santé

f Partager

Twitter

G+ Partager



Commenter

S'ABONNER



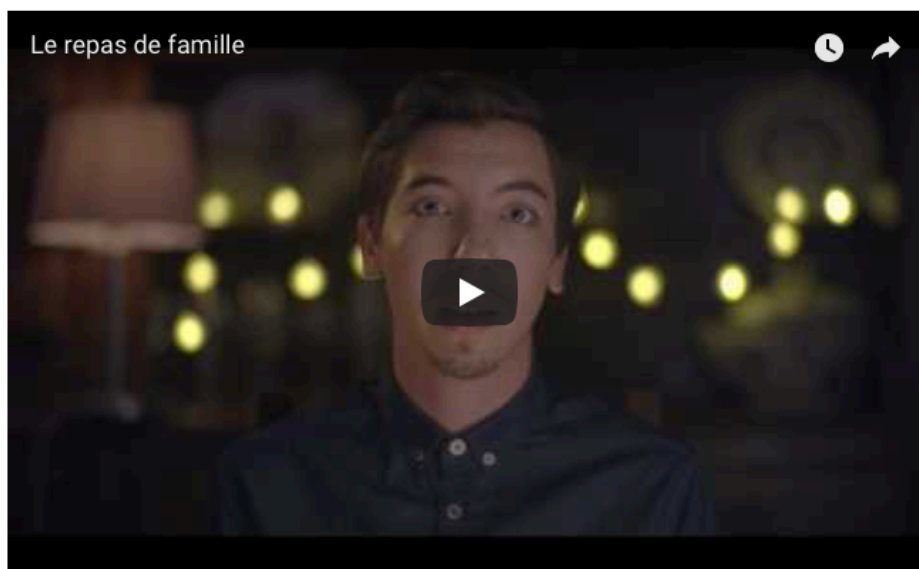
Les symptômes de la schizophrénie peuvent être diminués s'ils sont détectés tôt et bien pris en charge. RelaxNews / vchal / lstock.com

Pour changer le regard sur la schizophrénie et dédramatiser les patients atteints par cette maladie psychique, l'Association des Journées de la Schizophrénie lance une campagne de sensibilisation sur le thème "on a tous un côté décalé".

L'objectif de cette campagne est de "mieux faire connaître la schizophrénie au grand public et tordre le cou aux idées reçues", affirme l'association des Journées de la Schizophrénie dans un communiqué.

Ce trouble psychique qui se caractérise par des hallucinations, des délires, de la persécution ou des propos incohérents concerne environ 660.000 personnes en France et se déclare le plus souvent chez les hommes et à l'adolescence.

Pour frapper les esprits, la campagne dévoile un film de 50 secondes mettant en scène un jeune schizophrène présentant les membres de sa famille après avoir pu bénéficier d'une prise en charge.



Un site [internet](#) propose également de rentrer dans la tête de ce jeune patient face aux membres de sa famille autour d'une table pour vivre l'expérience de ses troubles. En tenant appuyé la barre d'espace de son clavier, on peut accéder à ses pensées délirantes et ses émotions vis à vis de ses proches.

Les symptômes de la schizophrénie peuvent être diminués s'ils sont détectés tôt et bien pris en charge, selon l'Association des Journées de la Schizophrénie qui souhaite véhiculer ce message auprès du grand public.

La 15ème édition des Journées de la Schizophrénie se tiendra du 17 au 24 mars avec des événements organisés en France et en Suisse.

Schizophrénie : se mettre dans la peau d'un patient pour comprendre la maladie

Par LaProvence



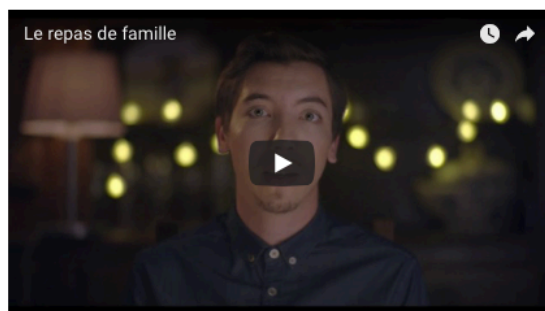
D'après les résultats, tout en tenant compte du sexe, du niveau d'éducation, de la communauté ethnique et d'une hospitalisation, un taux bas en vitamine D est clairement associé à des symptômes dépressifs accrus chez les patients. VCHAL / ISTOCK.COM

(Relaxnews) - Pour changer le regard sur la schizophrénie et dédramatiser les patients atteints par cette maladie psychique, l'Association des Journées de la Schizophrénie lance une campagne de sensibilisation sur le thème "on a tous un côté décalé".

L'objectif de cette campagne est de "mieux faire connaître la schizophrénie au grand public et tordre le cou aux idées reçues", affirme l'association des Journées de la Schizophrénie dans un communiqué.

Ce trouble psychique qui se caractérise par des hallucinations, des délires, de la persécution ou des propos incohérents concerne environ 660.000 personnes en France et se déclare le plus souvent chez les hommes et à l'adolescence.

Pour frapper les esprits, la campagne dévoile un film de 50 secondes mettant en scène un jeune schizophrène présentant les membres de sa famille après avoir pu bénéficier d'une prise en charge.



Un site [Internet](#) propose également de rentrer dans la tête de ce jeune patient face aux membres de sa famille autour d'une table pour vivre l'expérience de ses troubles. En tenant appuyé la barre d'espace de son clavier, on peut accéder à ses pensées délirantes et ses émotions vis à vis de ses proches.

Les symptômes de la schizophrénie peuvent être diminués s'ils sont détectés tôt et bien pris en charge, selon l'Association des Journées de la Schizophrénie qui souhaite véhiculer ce message auprès du grand public.

En combinant "traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant", le patient peut espérer vivre normalement.

La 15ème édition des Journées de la Schizophrénie se tiendra du 17 au 24 mars avec des événements organisés en France et en Suisse.

Plus d'infos : www.schizinfo.com



► 8 mars 2018

Schizophrénie : se mettre dans la peau d'un patient pour comprendre la maladie

(Relaxnews) - Pour changer le regard sur la schizophrénie et dédramatiser les patients atteints par cette maladie psychique, l'Association des Journées de la Schizophrénie lance une campagne de sensibilisation sur le thème "on a tous un côté décalé".

L'objectif de cette campagne est de "mieux faire connaître la schizophrénie au grand public et tordre le cou aux idées reçues", affirme l'association des Journées de la Schizophrénie dans un communiqué.

Ce trouble psychique qui se caractérise par des hallucinations, des délires, de la persécution ou des propos incohérents concerne environ 660.000 personnes en France et se déclare le plus souvent chez les hommes et à l'adolescence.

Pour frapper les esprits, la campagne dévoile un film de 50 secondes mettant en scène un jeune schizophrène présentant les membres de sa famille après avoir pu bénéficier d'une prise en charge.

Un site internet propose également de rentrer dans la tête de ce jeune patient face aux membres de sa famille autour d'une table pour vivre l'expérience de ses troubles. En tenant appuyé la barre d'espace de son clavier, on peut accéder à ses pensées délirantes et ses émotions vis à vis de ses proches.

Les symptômes de la schizophrénie peuvent être diminués s'ils sont détectés tôt et bien pris en charge, selon l'Association des Journées de la Schizophrénie qui souhaite véhiculer ce message auprès du grand public.

En combinant "traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant", le patient peut espérer vivre normalement.

La 15ème édition des Journées de la Schizophrénie se tiendra du 17 au 24 mars avec des événements organisés en France et en Suisse.

Plus d'infos : www.schizinfo.com